

SOMMAIRE

Editorial	P.3
-----------------	-----

I RAPPORTS D'ACTIVITES/PROGRESS REPORTS

ANGOLA :

- Mission de recherches et de formation en R.P. d'Angola, Octobre 1987, R.LANFRANCHI et B.CLIST..... P.4

BOTSWANA :

- Archaeology and development in Botswana, C.VAN WAARDEN..... P.9

CAMEROUN :

- Activités du groupe de recherche interdisciplinaire "Archéologie et Civilisations matérielles au Cameroun", E.GHOMSI et T.M.BAH..... P.12
- Mission archéologique a Monatele et à Ntui, mars 1987, M.ELOUGA..... P.13
- Le projet archéologique de Houlouf (Nord-Cameroun) : campagne de fouilles 1987, A.HOLL..... P.15

CENTRAFRIQUE :

- Activités archéologiques en Centrafrique : 1986-1987, P.VIDAL..... P.20

GABON :

- La fin de l'âge de la pierre et les débuts de la métallurgie du fer au Gabon : résultats préliminaires 1986-1987, B.CLIST..... P.24
- Recherches archéologiques au Gabon, année académique 1986-1987, L.DIGOMBE, M.LOCKO et M.-P. JEZEGOU..... P.29

GUINEE-EQUATORIALE :

- Mission de fouilles 1987 en Guinée-Equatoriale insulaire, B.CLIST. et P.de MARET..... P.32

NAMIBIE :

- Archaeological research on nomadic pastoralism in the central Namib desert, J.KINAHAN..... P.36

ZAMBIE :

- Preliminary report on archaeological investigations in the Si-kalongo area, Choma district, Zambia, F.B.MUSONDA..... P.40

ZIMBABWE :

- The Mazvikadei Dam Rescue Excavations-A Preliminary Report, G.MAHACHI..... P.45

DIVERS :

- Tropical african geomorphology and late-Quaternary palaeo-environments research project, H.KADOMURA..... P.49

II- BIBLIOGRAPHIE RECENTE, 1986-1987.....	P.51
III- CONGRES ET COLLOQUES.....	P.58
IV- FORMULAIRES D'ENQUETES.....	P.60

EDITORIAL

NSI, bulletin de liaison des archéologues spécialistes du monde bantu, est maintenant bien lancé.

Dans cette seconde livraison annuelle du bulletin, plusieurs innovations illustrent bien la dimension mondiale, l'impact international et régional désormais acquis par NSI.

Dix-sept scientifiques publient ici leurs rapports d'activités les plus récentes. Neuf sont africains, un est japonais, deux sont américains et quatre sont européens.

Alors que le premier bulletin mettait plutôt l'accent sur le domaine francophone, une ouverture en direction des états africains anglophones se concrétise : des communications traitent maintenant du Botswana, de la Namibie, de la Zambie et du Zimbabwe.

Une couverture de plus en plus importante du travail des états-membres se matérialise dans ce second numéro de NSI par les rapports en provenance d'Angola, de Centrafrique, du Gabon, de Guinée-Equatoriale et de Zambie. Le lecteur découvrira à nouveau la liste des plus récentes publications en archéologie et en paléo-environnement sur les états-membres; celles-ci sont disponibles auprès de notre Centre de Documentation à Libreville.

LE DIRECTEUR DE LA RECHERCHE

The Liaison Bulletin for archaeologists specialized in the bantu world, NSI, is now well known.

In this second yearly issue of the Bulletin, several innovations underline the world coverage, the international and regional impact now attained by NSI.

Seventeen scientists publish in these pages their latest progress reports. Nine are Africans, one is Japanese, two are American, four are Europeans.

The first issue of the Bulletin was rather orientated towards the French-speaking countries. A coverage of the English-speaking African countries is well underway. Papers are here presented dealing with Botswana, Namibia, Zambia and Zimbabwe.

CICIBA member-states are dealt with on a wider basis : reports have been received on Angola, Centrafrique, Equatorial-Guinea, Gabon, Zambia.

The reader will once again find our list of the latest papers and books dealing with CICIBA member-states' archaeology and palaeo-environment. These are available at our Documentation Centre.

THE DIRECTOR OF RESEARCH

I RAPPORTS D'ACTIVITES/PROGRESS REPORTS

MISSION DE RECHERCHES ET DE FORMATION EN REPUBLIQUE POPULAIRE D'ANGOLA, OCTOBRE 1987

R. LANFRANCHI et B. CLIST, Département d'archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

Cette mission du Département d'Archéologie du CICIBA avait pour but essentiel de rencontrer les personnes intéressées par l'archéologie en Angola, de les aider par des conseils pratiques et techniques et ceci plus particulièrement pour l'équipe de Mr. L. Pais Pinto du Musée National d'Archéologie de Benguela ; en soutien à cette équipe un important volet de formation a été développé sur le terrain au cours des fouilles.

1. Région de Luanda.

Dans cette région nous avons essentiellement visité les gisements déjà connu du temps de la colonisation ; certains ont été depuis repris en fouille par Mr. H. Abranches.

a) Le gisement de Benfica (Kilomètre 17, Luanda-Lobito). Dans ce gisement Santos Junior et Everdosa (1970) ont découvert d'une part une industrie du 2° Intermédiaire (Lupembo-Tshitolién) et d'autre part un niveau de coquilles comprenant Anadara senilis, Ostrea Sp., des gastéropodes du genre Fusus, Murex, Conus accompagnés d'ossements de poissons et de mammifères dont une incisive d'Equus burchelli. Les tessons de céramique décorés restent rares : ornementation incisée apposée en registres périphériques sous la lèvre formée soit d'unités triangulaires opposées, soit d'incisions horizontales recoupées par des groupes de quatre incisions obliques. Un motif récurrent placé à la base de la zone narrative est un feston formé de deux incisions dont l'espace intérieur est rempli d'un croisillon de fines incisions. La surface interne des lèvres est parfois décorée par incisions.

Trois datations avaient été faites : 1810 ± 50 BP (Pta.212), 1770 ± 55 BP (Pta. ?) et 600 ± 65 BP (Pta. ?) ; la dernière provenait de la partie supérieure de la coupe à - 8 centimètres.

Le gisement est aujourd'hui fortement érodé, et nous avons seulement retrouvé le niveau coquillier avec quelques tessons de céramique. Une fouille est toujours possible à Benfica sur environ 350 m².

L'ensemble du matériel archéologique de Benfica est conservé au Musée National de Benguela.

b) Kitala : Santos Junior et Everdosa (1970) signale ce gisement au Kilomètre 31 de la route de Luanda-Lobito ; ils n'y ont effectué qu'un décapage en bordure de la coupe faite dans la colline par la route.

Depuis H. Abranches et le Musée National d'Anthropologie de Luanda ont effectué des fouilles à Kitala I sur environ 50 m² (ABRANCHES, 1982). L'amas de Kitala I est épais de 25 à 30 centimètres et il se développe sur un sommet de colline. Abranches (1982) y signale outre les Anadara senilis, des ossements et arêtes de poissons, des fragments de céramique et quelques perles. C. Everdosa illustre du même site des perles en rondelles perforées de coquilles (1980).

Au Kilomètre 32,5 l'équipe du Musée National d'Anthropologie a effectué 15 m² de fouilles ; le matériel recueilli est analogue à celui de Kitala I, hormis une concentration de perles non perforées, considérée par les fouilleurs comme monnaies archaïques (ABRANCHES, 1982, P.4).

Les céramiques découvertes à Kitala I se démarquent de Benfica. Les décors comprennent des chevrons en faux relief ("false-relief chevrons"), un motif en arêtes de poisson réalisé par impression au peigne. Il est possible que certains décors soient réalisés à l'aide de coquilles imprimées dans la pâte. P. de Maret (1985) signale deux datations 14C pour la région :

- Kitala II, Gif.6011:1230 ± 60 BP
- Kamabanga, Gif.6182:830 ± 60 BP.

c) Palmeirinhas (Kilomètres 47 à 73 route Luanda-Lobito). : cet important gisement a déjà été signalé par J.D. Clark (1966) ; il signale sur un niveau de c.100 mètres des artefacts de type Oldowayen évolué, niveau que nous n'avons pas retrouvé ; il signale aussi un niveau de c.20 mètres dont l'industrie est rattachée au "second intermédiaire" et classée comme Tshitolien ancien.

Nous avons visité le site au niveau du Kilomètre 53 ; l'érosion a, là, très fortement disséqué le plateau (c.20 mètres) ; on remarque un niveau archéologique noirâtre sous 3 mètres de recouvrement ; le matériel lithique mis au jour par l'érosion est taillé sur des quartz, des quartzites, des silex et des cherts. Si nous n'avons pas trouvé d'outils véritables, nous avons cependant recueilli 4 nuclei discoïdes de petites dimensions (diamètre compris entre 3 et 6 centimètres) quelques éclats retouchés et un broyeur en grès lie-de-vin.

Cette industrie n'est pas sans analogie frappante avec par exemple le niveau Tshitolien ancien de Brazzaville au Congo (LANFRANCHI, 1987) ce qui corrobore le classement de J.D. Clark. Une fouille devra être entreprise sur ce site qui se révèle être sans aucun doute possible le plus important connu à ce jour pour le Late Stone Age de la région de Luanda.

d) Nous avons en outre reconnu de nouveaux sites entre Luanda et le kilomètre 53 : surplomb avant Morro da Cruz (c.50 mètres), kilomètre 24,5 ; kilomètre 26,5 ; kilomètre 29,5 ; kilomètre 33,3. Il s'agit toujours d'amas coquilliers ou dominant les Anadara senilis, exception faite de Morro da Cruz où les Ostrea sp. dominent l'échantillon ; ces amas sont placés en sommet de colline, à proximité du rivage.

2. Région de Benguela.

Nous avons séjourné à Benguela du 22 au 29 Octobre. Parallèlement au travail de terrain qui comprenait un aspect recherche et un important aspect formation, nous avons pu constater l'importance du Musée National d'Archéologie de Benguela animé par une équipe dynamique - quoique jeune - sous la direction de Mr. L. Pais Pinto.

a) Site de Cachama 1 : Sur ce tertre qui domine la mer à environ 8 mètres d'altitude, l'équipe de L. Pais Pinto a déjà fouillé plus de 100 m². Nous y avons effectué ensemble une fouille fine de contrôle sur 5 m².

Trois niveaux archéologiques superposés y ont été reconnus :

- 1°) un niveau supérieur à -20/-30 centimètres est caractérisé par de la céramique, de rares objets en fer (hameçon), une abondance d'ossements de poissons et quelques mammifères, des éléments de parures (coquillages perforés, rondelles en coquilles perforées, os perforés).

Sur deux mètres carrés, la grande quantité d'ossements, leur degré de fragmentation, leur aspect carbonisé nous font penser que nous sommes là en présence d'une zone culinaire. Une datation 14C est en cours sur les ossements indéterminables.

La céramique de ce niveau est caractérisée par l'abondance des décors réalisés au moyen de coquilles marines imprimées dans les pâtes. Des impressions au peigne et au bâtonnet sont aussi attestées ainsi que des incisions qui forment des arêtes de poissons. Au niveau des formes, des mamelons de préhension ont été découverts ; les tessons de certains vases correspondent à des pots à cols éversés.

Même si l'organisation des décors de la céramique du niveau est difficilement perceptible, tout indique que cette céramique est différente de celle de Cachama 3. Là, en 1984, le Musée de Benguela y fouillait plus de 100 m² d'un niveau archéologique. L'analyse comparée de la céramique des deux sites par l'un de nous (B.C.) démontre que nous avons à faire à deux phases distinctes. Il est impossible à l'heure actuelle de préciser quel est le niveau le plus ancien entre Cachama 1 et Cachama 3. Les dates 14C en cours sur os des deux sites devraient permettre de trancher.

-2°) un niveau intermédiaire à -50/-55 centimètres est constitué presque exclusivement par des coquilles d'Anadara senilis accompagnées de quelques coquilles d'Ostrea sp. et de quelques éclats de quartz et de silex. Ce niveau apparaît comme une zone de rejet culinaire ce qui explique l'extrême pauvreté du matériel archéologique. Une datation 14C est en cours sur les coquilles d'Anadara senilis.

-3°) un niveau inférieur à -60/-65 centimètres est constitué en grande partie de coquilles d'Ostrea sp auxquelles se mêlent de rares Anadara senilis; aucun matériel archéologique n'a été recueilli. Là aussi une datation 14C est en cours sur les coquilles d'Anadara senilis.

Si le niveau supérieur est manifestement de l'âge du fer, il est difficile de formuler des hypothèses sur les deux niveaux inférieurs.

Une seule datation d'un autre amas coquillier est signalé près de Baia Farta : Gif.3479 = 3400 ± 100 BP (GIRESSE, e.a., 1976).

b) Site de Dungo 3 : découvert par Mascarenhas Neto en 1955, il est décrit par J.D. Clark (1966) sous le nom de Baia Farta ; ce dernier classe l'industrie dans l'Acheuléen final (son analyse porte sur 183 artefacts) et il rajoute "some of the end-products are among the best examples of handiwork of Acheulean in Africa". Il s'agit d'un niveau marin à c.120 mètres avec Anadara senilis de grandes dimensions et Ostrea sp. ; ce niveau est recouvert de sables blancs puis ocre des formations du Kalahari.

Le site a été révélé par une érosion en nappe qui dissèque le paysage à la tête d'un rio sec tributaire du Rio Dungo.

Les artefacts sont mis au jour par l'érosion et jonchent le sol sans que l'on puisse dire de quel niveau ils proviennent. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il y ait deux niveaux archéologiques : un premier dans la partie supérieure des sables blancs sous-jacent aux sables ocre de couverture, un second proche de l'ancien niveau de plage.

Deux sondages ont été entrepris ; ils doivent être poursuivies dans les mois à venir afin d'essayer de faire une stratigraphie correcte de ce gisement de première importance.

L'industrie lithique recueillie par L. Pais Pinto correspond à la description de Clark. La datation du niveau de Dungo 3 devrait être possible par datation 230 Th. ou 231 Pa. (échantillon prélevé dans cette optique). En effet, dans la même région Giresse e.a. (1984) ont daté des plages de 10-30 mètres (Ouljien) près de Benguela et de Baia Farta de 92.000 et de 72.000 BP. Le niveau de Dungo 3, plage pré-"Tyrrhénienne", est donc sans doute plus ancien.

c) Site de Mormolo : i s'agit là aussi d'un niveau marin de c.120 mètres qui surplombe Baia Azul, quelque kilomètres avant Baia Farta en venant de Benguela. On y retrouve le même Acheuléen qu'à Dungo 3. Plus intéressant encore, à la base des sables blancs on rencontre parfois des ossements fossilisés ; parmi ceux collectés par L. Pais Pinto on peut reconnaître une grosse vertèbre (pachiderme ?) et un fragment de défense. C'est un site où il faudra absolument et rapidement ouvrir des fouilles importantes afin de vérifier l'association possible entre artefacts acheuléens et faune.

3. Conclusions.

La région littorale entre Luanda et Benguela était déjà connue pour sa richesse archéologique pour les âges de la pierre, richesse largement confirmée par nos observations et déjà mise en valeur par le groupe de recherche du Musée National d'Archéologie de Benguela.

Ces dernières années ont surtout vu les premiers éléments d'une chronostratigraphie de l'âge du fer obtenus par de grandes fouilles sur des gisements où l'abondance des ossements, leur parfaite conservation, l'aspect non perturbé des vestiges anthropiques font entrevoir la réalité d'aboutir à une véritable paléo-anthropologie pour ces époques. Les déterminations des ossements en cours (W. Van Neer, Katholieke Universiteit te Leuven, Belgique) ainsi que la poursuite des fouilles à l'aide de grands décapages de surface amèneront l'identification des zones d'activités des habitats.

Références citées :

- ABRANCHES (H.) 1982, *Mission archéologique de Kitala et Kamabanga, information préliminaire*, rapport dactylographié, República popular de Angola, Secretaria des Estado da Cultura, Laboratorio Nacional de Antropologia, 7 pages.
- CLARK (J.D.) 1966, *The distribution of prehistoric cultures in Angola*, Publicações culturais do Museu do Dundo, n°73, Companhia de Diamantes de Angola, Lisboa.
- EVERDOSA (C.) 1980, *Arqueologia Angolana*, República popular de Angola, Ministerio da Educação, Lisboa.
- GIRESSE (P.), CHI-TRACH HOANG et KOUYOUMONTZAKIS (G.), 1984, Analysis of vertical movements deduced from a geochronological study of marine Pleistocene deposits, southern coast of Angola, *Journal of African Earth Sciences*, 2, 2, 177-187.
- GIRESSE (P.), KOUYOUMONTZAKIS (G.) et DELIBRIAS (G.) 1976, La transgression fini-holocène en Angola, aspect chronologique, eustatique, paléoclimatique et épirogénique, *Compte-rendu de l'Académie des Sciences de Paris*, série D, t.283, 1157-1160.
- LANFRANCHI (R.) 1987, Recherches préhistoriques en République Populaire du Congo, 1984-1986, *NSI*, 1, 6-8.
- MARET (P.de) 1985, Recent Archaeological Research and dates from Central Africa, *Journal of African History*, 26, 129-148.
- MASCARENHAS NETO (M.G.) 1956, Nota acerca da estratigrafia da Baía Farta, in *geologia da regiao Benguela Cuio*, Lisboa, rapport.
- SANTOS JUNIOR (J.R.) et EVERDOSA (C.) 1970, A estação arqueologica de Benfica, *Ciencias Biologicas*, 1, 1.

ARCHAEOLOGY AND DEVELOPMENT IN BOTSWANA

C. VAN WAARDEN, Marope Research, P.O.Box 24, Francistown, Botswana.

Botswana is in a unique position, requiring much development of its infrastructure, industry and other economic sectors on the one hand, yet, on the other hand, having a high per capita income and one of the highest annual growth rates in the world (12.1%). Consequently, many development projects are taking place and are being planned for the future.

This presents both problems and opportunities for the archaeology of Botswana. Problems of protection of the prehistoric and historic sites, and opportunities for new discoveries.

There is legal protection for sites through the Monuments and Relics Act (Laws of Botswana 59:03), which states (section 17):

(1) No person shall without the written consent of the Minister given after consultation with the Commissioner

(a) make any alterations to, or destroy, or damage; or

(b) remove or allow to be removed from its original site or export or allow to be removed from its original site or monument, ancient monument, ancient working or relic or any part thereof.

The penalties for an offence are a P.2,000 fine and 2 years in jail and the cost of damages.

A National Monuments Commission was set up as part of the National Museum, in order to monitor the sites and manage the artifact (relics) collections and to reinforce the laws of the Monuments and Relics Act. Severe constraints of staff and funds have made it very difficult for the Commission (now the Archaeology Division of the National Museum) to carry out its mandate, however, and several important sites have been damaged or destroyed. Such destruction rarely occurs intentionally - Botswana, fortunately, has few problems with looters; lack of awareness or concern for prehistoric sites is usually to blame. Construction companies have usually not recognized prehistoric sites in their project areas and have just bulldozed through them.

The National Museum and myself, as private consultant, have launched a renewed effort to stop this, by conducting archaeological impact assessments in areas for which development projects, involving earthmoving, construction or flooding, are planned.

An impact assessment usually requires a survey of the area and, if necessary, testing of any sites found. A recommendation is then made whether a site should be preserved and the development project altered, or whether the expected impact on the site should be mitigated through a salvage excavation, or whether the site is not important and construction may proceed. The cost of surveys, tests and salvage excavations is paid for by the development projects themselves, since the National Museum is in no position to fund such research, and it is in the interest of the projects to avoid violating the Monuments and Relics Act.

Our aim is that such impact assessments will become a standard requirement for all development projects. We are presently lobbying the various government ministries and departments and we hope that the archaeological resource will be included in the National Conservation Strategy, which is presently being formulated. This type of archaeology programme is well developed in North America and Europe, but seems rare in developing countries.

In Botswana such work started in 1982 with the salvage excavation of a late Zimbabwe commoner site on the Francistown to Plumtree road (VAN WAARDEN, 1987). This site, known as 'Matanga', had been discovered by one of the consulting engineers on the project, who is a keen amateur archaeologist, after 15 cm of overburden had been removed by bulldozer. After some test pits had been dug by hand, the site was excavated by an enormous Caterpillar 633C self-loading grader with a toothless, 2.5m wide bucket, which took off clean strips of approximately 10 cm depth at a time. Such controlled destruction allowed us to map a large portion of the site and collect artifacts by rough strata. The dominant features are a series of cattle kraals and it is likely that this was a cattle post. The machine excavation was halted temporarily when several burials were found and it became necessary to excavate these by hand. Radiocarbon dates for the site are 580 ± 75 B.P. (a.d. 1370 ± 75) and 530 ± 75 B.P. (a.d. 1420 ± 75). This road project made the discovery of the site possible and, although many details were lost, the salvage excavation has provided us with an interesting overview of a hitherto little known type of site.

In 1983 and 1984 Jim Denbow conducted surveys for Shell Coal Co. at the Kgaswe coalfield and for British Petroleum at the proposed soda ash recovery area, resulting in the discovery, amongst others, of many more sites of the Toutswe culture, one of which was excavated (Kgaswe B-55; DENBOW 1986), as well as the discovery of a previously unknown stone walled zimbabwe.

This year I undertook archaeological impact assessments for the new road from Nata to Maun, and for expansions of the telecommunications and broadcasting networks, and assessments for several other road and dam projects will be done shortly. Several small M.S.A. and L.S.A. sites, as well as an M.S.A. quarry, were recorded during these projects, as were several small Later Iron Age sites. No rescue excavations have been necessary for this year's projects, since the construction plans were altered to preserve the sites.

The importance of this type of work for archaeology in Botswana, as well as for other developing countries, can not be overemphasized.

First of all, it is of the utmost importance for the conservation of sites that they be discovered, so that they can be protected from unnecessary damage due to construction.

Proper conservation and management of the archaeological resource requires a well-staffed, well-equipped, well-funded archaeological service, which at present is lacking in Botswana. Impact assessments and salvage excavations, funded out of the budgets of development projects and with a sufficient overhead charge should make such a service possible.

Development projects can also make another important contribution to archaeology, apart from helping to fund a proper archaeological resource management service. Properly conducted archaeological surveys for impact assessments can provide an unbiased sample of various regions of the country, so that distributions of sites can be used for predictive modelling and locational analyses relative to resources such as soil, vegetation, water, metal and mineral deposits, etc.

I would very much like to hear about any such work in other African countries.

References

- DENBOW, J. 1986 A new look at the later prehistory of the Kalahari.
Journal of African History, 27, pp. 3-28.
- VAN WAARDEN, C. 1987 (in press) Matanga, a Late Zimbabwe cattle post.
South African Archaeological Bulletin.

ACTIVITES DU GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE "ARCHEOLOGIE
ET LIAISONS MATERIELLES" AU CAMEROUN

E. GHOMSI et Th. M. BAH ; Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques,
Faculté des Sciences Humaines, B.P. 775, Yaoundé, Cameroun.

Dans le cadre des activités du Groupe de Recherche Interdisciplinaire une mission a été réalisée du 25 Septembre au 6 Octobre 1986 dans la province de l'Ouest.

Le travail a été mené à bien sur le territoire de la chefferie de BANDJOUN. L'essentiel en relation avec l'archéologie consiste en des enquêtes orales au sujet de la métallurgie traditionnelle.

Nous avons ainsi rencontré Talom Tegadjoue âge de 70 ans environ et qui appartient à une lignée de forgerons. Il nous a entretenu de l'exercice de son métier, depuis l'extraction du minerai de fer jusqu'à la production des outils et des armes, en localisant l'implantation des hauts-fourneaux tout en nous donnant des indications utiles sur les aspects rituels et magico-religieux liés au métier de forgeron.

Talom Tegadjoue a bien voulu nous faire visiter à plusieurs reprises sa forge encore en activité ce qui nous a permis d'avoir une idée plus précise, de l'outillage, des techniques et de la diversité des objets fabriqués.

Ici aussi, nous avons pris des photos intéressantes qui illustrent une activité autrefois développée dans la région mais aujourd'hui en voie de disparition.

MISSION ARCHEOLOGIQUE A MONATELE ET A NTUI (MARS 1987), CAMEROUN

M. ELOUGA, s/c C. Digara, C.R.E.A., B.P. 1844, Yaoundé, Cameroun

1.- INTRODUCTION :

Du 11 au 16 Mars 1987 et du 18 au 25 Mars 1987, nous avons effectué une mission archéologique respectivement dans l'arrondissement de Monatélé et l'arrondissement de Ntui. Cette mission a été financée en partie par l'Université de Yaoundé dans le cadre de l'appui à la recherche apporté aux Etudiants de Maîtrise et de Doctorat 3° Cycle.

Les objectifs de la mission étaient la prospection des villages à industrie céramique actuelle dans l'arrondissement de Monatélé, et la prospection des sites archéologiques dans l'arrondissement de Ntui.

Nous avons eu recours aux informations orales recueillies sur place et aux renseignements glanés dans des publications relatives à la migration des peuples de la rive droite à la rive gauche du fleuve Sanaga. La forêt d'Indigli a fait l'objet d'une attention particulière. Son choix s'explique par l'abondance du matériel archéologique qu'elle renferme.

2.- PROSPECTIONS :

Dans l'arrondissement de Ntui l'intérêt majeur a été le site de la Forêt d'Indigli qui, d'après nous, semble être une très grande zone d'occupation précoloniale. Nous aurions peut-être pu découvrir d'autres sites si nous avions prospecté dans les forêts voisines c'est-à-dire Masolo, Ngoande, Tsulmutu, Manga Mbar, Meloko. Les indices directs nous ayant permis de découvrir le site d'Indigli étaient les vases en céramique de dimensions variables qui sont disséminés à travers la forêt. Ces vases sont pour la plupart en bon état de conservation, et parfois réutilisés par des populations actuelles.

Dans le site archéologique d'Indigli, notre préoccupation a été de repérer les vases y ayant été abandonnés afin de les photographier. C'est à ce travail préliminaire que nous nous sommes limités. Néanmoins, les possibilités de poursuite de recherche dans ce site riche en données restent grandes.

3.- ENQUETES ORALES

Dans les villages d'Avoh et Emana, nous avons mené des enquêtes auprès des personnes suivantes :

- Ngah Marie (née pendant la période allemande à Avoh)
- Mengue Noah (45 ans) et Ntede Albertine (période allemande) toutes du villa d'Emana.

Le questionnaire auquel étaient soumises ces trois potières portait sur:

- La nature et la provenance de la matière première utilisée pour la production des vases ;
- Les techniques de modelage et de traitement des surfaces ;
- Le séchage et la cuisson ;
- Les outils utilisés ;
- Les productions et leur usage ;
- La place de la céramique dans la société Eton actuelle, et dans la société Eton précoloniale ;
- Les traditions et légendes liées à la céramique.

Nous avons par ailleurs photographiés les poteries rencontrées, leurs outils de travail et certaines de leurs productions.

4.- CONCLUSION

La mission que nous avons effectuée présente, à travers les résultats obtenus, un intérêt certain. Après cette mission, nous avons désormais la possibilité de mener une étude archéologique sur la céramique actuelle de la Lékié et d'amorcer celle de la céramique ancienne du site d'Indigli, toutes pouvant nous conduire à la connaissance des civilisations actuelles et anciennes du Cameroun.

LE PROJET ARCHEOLOGIQUE DE HOULOUF (NORD CAMEROUN), CAMPAGNE DE FOUILLES 1987

A. HOLL, Département d'Ethnologie et Préhistoire, Université de Paris X Nanterre, Paris, France

Introduction

Le projet archéologique de la région de Houlouf a été élaboré en 1982 et s'est élargi et complexifié dans les années 1985-86 (1). Initialement, il s'agissait surtout de fouiller d'un seul tenant une portion du tell de Houlouf, afin de mettre en évidence, dans la totalité de la séquence archéologique à mettre au jour, les modifications successives de la structuration de l'espace domestique telles qu'elles se manifestent à travers les différents niveaux d'occupation. Cette perspective de recherche est maintenue et d'hors et déjà, trois sols d'occupation ont été étudiés, portant la fouille à une profondeur de 2,60 m. Plus récemment le projet Houlouf s'est élargie pour inclure une prospection systématique de toute la région comprise entre le fleuve Logone et la zone des dépressions fermées de l'hinterland dite Yaéré, soit une superficie approximative de 400 km², à laquelle se sont ajouté un programme de sondage de tous les sites répertoriés et l'analyse dans la perspective archéologique de quelques villages abandonnés de pasteurs-nomades, que l'on pourrait appeler "ethnoarchéologie des habitats pasteurs". En d'autres termes la fouille de Houlouf fait désormais partie d'un ensemble plus large, appelé faute de mieux, Région de Houlouf. Cette courte note sera donc un bref résumé de l'état actuel des recherches dans ce secteur de l'extrême nord du Cameroun.

La fouille Houlouf

Le site de Houlouf est un tell de forme subcirculaire de 450 m de diamètre qui domine la plaine environnante d'environ une dizaine de mètres (LEBEUF & HOLL 1985). Il est entouré d'une importante muraille en terre de 3 à 4 m de largeur à la base dont certaines portions sont encore conservées. L'accès au village s'effectue par six portes ou ce qu'il en reste.

La zone fouillée couvre une superficie de 120 m² dans laquelle trois niveaux d'occupation ont été mis au jour. Les sédiments archéologiques se composent pour l'essentiel de matériaux argileux provenant de l'accumulation dans le temps des matériaux de construction, surtout de la brique crue (HOLL 1987). La couleur dominante est le brun-gris comportant parfois d'importante quantité de cendres. L'épaisseur des couches varie de 0,60 m dans le Niveau I, 0,80 m dans le Niveau II à 0,90 m dans le Niveau III. Les sols d'occupation se matérialisent généralement par des "planchers rubéfiés, des récipients *in situ* et des structures domestiques comme des foyers, des sols et des fosses à détrit²us".

En terme de structuration de l'espace domestique, le Niveau I comprend cinq aires d'activités : une aire d'inhumation composée d'une trentaine de tombes, une aire de cuisine marquée par un foyer, des jarres de stockage, des récipients contenant des graminées sauvages et du sel végétal et une fosse à détrit²us, une aire de forge comportant un fond de fourneau et un foyer à

tuyères, une aire de fabrication de sel végétal et un autel domestique. Le Niveau II comprend trois tombes secondaires, deux tombes primaires dont l'une est en pleine terre et l'autre en jarre, une aire de fabrication très intensive de sel végétal, des foyers et des fosses à détrit. Le Niveau III comprend des restes de sols rubéfiés de trois habitations circulaires, un fond de bas fourneau de métallurgiste, des petites fosses remplies de bouse de bovins ou de crotin de chevaux et cinq tombes primaires en pleine terre. Les datations au radiocarbone de ces séquences d'occupation ne sont pas encore disponibles ; cependant, compte tenu du matériel archéologique mis au jour et dont l'étude est en cours, ces trois niveaux s'échelonnent entre le 14^e et le 18^e siècles.

La prospection archéologique

La zone prospectée couvre une superficie de 400 km² centrée sur le tell de Hou-louf (12°2' N, 14°55' E). Les deux dernières campagnes de recherches ont permis de compléter l'inventaire des sites faisant partie de la région, tout en précisant sommairement leur contexte écologique. Le nombre de sites répertoriés s'élève à 13, répartis dans trois microzones écologiques : les dépressions intérieures ou Yaéré qui ont la particularité de disposer de grandes mares plus ou moins permanentes et des vastes étendues herbeuses dépourvues d'arbres ; la zone exondée en permanence qui est recouverte d'une savane arbustive et enfin, la vallée du fleuve Logone. La première microzone citée comprend cinq sites au lieu de deux comme nous l'avons écrit dans notre précédente note (LEBEUF et HOLL 1985 : figure 1) : c'est ainsi que du sud au nord il y a Angush, Mischiskwa, Amachita, Sororo et Madaf. Ce sont généralement des petits tells dont les longueurs varient de 150 m (Sororo) à 60 m (Amachita) et les hauteurs de 10 m (Angush) à 1 m (Mischiskwa). La zone exondée en permanence comprend quatre sites ; du NO au SE, Deguesse, Houlouf, Blé et Marafin. Les longueurs de ces sites varient de 180 m (Deguesse) à 600 m (Blé I) et les hauteurs de 10 m (Deguesse) à 5 m (Marafin). L'ensemble du site de Blé est un complexe de cinq buttes couvrant une superficie totale de 30 ha. Sur un plan théorique, on peut envisager l'hypothèse selon laquelle la zone exondée en permanence constituait un pôle d'attraction dans laquelle les populations préhistoriques se seraient préférentiellement concentrées au cours des temps, laissant ainsi derrière elles des vestiges abondants et très denses. Cette hypothèse est rendue très vraisemblable par la dynamique de l'écosystème qui rend cette zone exondée en permanence susceptible d'être habitée à tout moment de l'année. Les opérations de sondages envisagées permettront de tester la validité de cette hypothèse. Trois sites ont été répertoriés dans la troisième microzone, celle de la vallée du fleuve Logone : il s'agit de Kabé, un site disposant d'une muraille en terre semblable à celle de Houlouf, Yakoualé et Madan dont les longueurs varient de 400 m (Kabé) à 200 m (Yakoualé) et les hauteurs de 5 m (Kabé) à 3 m (Madana).

La distribution des sites ainsi répertoriés permettra de tester l'hypothèse des variations saisonnières dans l'occupation préhistorique de la région de Houlouf, qui est un des points essentiels du projet archéologique en cours.

Les sondages

Pour tester l'hypothèse générale énoncée plus haut, il faut disposer d'un corpus de données archéologiques autre que le matériel de surface, dûment situé en contexte fiable et bien daté. C'est la raison pour laquelle des études systématiques de tous les tells découverts dans la région de Houlouf sont en cours. Ces recherches nécessitent la mise au point d'un ensemble de méthodes d'exploitation des données de surface en vue de mettre en évidence la variabilité et la complémentarité intersites (HOLL, sous presse). Ce premier volet est complété par des sondages dont les superficies varient de 9 m² (Madaf) à 18 m² (Deguesse).

Dans l'ensemble des sites autres que Houlouf, quatre ont déjà fait l'objet d'étude du matériel de surface et de sondages : ce sont Madaf, Deguesse, Mischiskwa et Amachita. L'épaisseur des sédiments archéologiques varie de 4,80 m (Deguesse) à 1,80 m (Amachita) en passant par 3,50 m (Madaf) et 2,00 m (Mischiskwa). Le nombre de niveau d'occupation par site varie de 9 (Deguesse), à 3 (Madaf, Mischiskwa) et 1 (Amachita). Dans l'état actuel des recherches, deux des sondages ont livré des informations archéologiques très précieuses ; il s'agit de Mischiskwa et Machita, tous sites localisés dans les dépressions de l'hinterland (Yaéré).

A Mischiskwa, un fond de bas-fourneau de réduction de fer a été mis au jour entre 0,9 et 1,20 m de profondeur. Sa particularité provient d'une part du fait que c'est la première structure cohérente de réduction du fer trouvée dans un contexte stratigraphique clair dans un tell de la plaine tchadienne ; et d'autre part parce que cette structure était encadrée par deux sépultures en "pots" d'enfants âgés de six à sept ans formant globalement un axe N-S, chacune des tombes étant située à une distance de 0,50 m du fourneau. Les ossements tassés dans les fonds des pots présentaient des traces bien marquées de carbonisation. Il ne s'agit nullement de crémation ; il semble plutôt que les ossements se soient carbonisés au contact des températures très élevées dégagées par le bas-fourneau en action. Quant aux comportements sociaux ayant entraîné cette structuration des vestiges, on peut envisager deux hypothèses pour tenter de les cerner. Selon la première hypothèse, il pourrait s'agir d'un sacrifice d'enfants lié à la transformation du minerai de fer, processus métaphoriquement similaire à l'accouchement ; ce qui aurait impliqué la mise à mort d'enfants. Selon la seconde hypothèse, des enfants morts étaient récupérés et rituellement associés à la réduction du minerai de fer prélevé des marécages tout proches. Dans les deux cas de figure le résultat archéologique est le même alors que sociologiquement la différence entre les deux procédures est très grande. La première hypothèse paraît tout à fait vraisemblable au sultan de Logone-Birni (Communication personnelle) qui nous a en outre signalé l'existence dans le passé de sacrifices d'enfants dont les corps étaient introduits dans les murailles de cités.

Archéologiquement l'association entre fourneau de métallurgiste et tombe d'enfants est confrontée par la découverte dans le Niveau III de Houlouf d'un bas-fourneau de forgeron à proximité duquel (0,10 m) un crâne d'un enfant de six-sept ans a été mis au jour. Pour l'instant la question est posée et aucune argumentation satisfaisante ne se dégage ; ce point nécessiterait des enquêtes ethnohistoriques plus approfondies.

A Amachita, une batterie de six silos à grain a été mis au jour et ce site ne possède qu'un seul épisode d'occupation. La découverte est intéressante dans la mesure où elle atteste de l'existence des structures de stockage massif dans les sites de Yaéré qui sont considérés comme des habitations temporaires-de saison sèche dans notre modèle global.

Le matériel archéologique prélevé des quatre sondages déjà effectués est en cours d'analyse ; dès que les dates ¹⁴C seront disponibles, nous pourrons envisager l'explication des modalités d'interaction entre les différents sites de la région de Houlouf qui jusqu'à présent comportent de très fortes similitudes stylistiques au niveau de leur culture matérielle. C'est pour nous aider à déterminer la nature de ces formes d'interaction qu'un programme d'ethnoarchéologie des camps abandonnés de pasteurs-nomades a été mis sur pied en 1987.

Ethnoarchéologie des camps pasteurs

L'orientation principale de cette recherche vise à construire un ensemble cohérent d'inférences archéologiques qui nous permettront d'identifier des assemblages de pasteurs-nomades en même temps que les traits stylistiques essentiels de leurs cultures matérielles. Cette perspective de recherche est d'autant plus séduisante que si l'on se fie aux données archéologiques (CONNAH 1981) et historiques disponibles (TIJANI 1986), il y a eu plusieurs formes de communautés pastorales dans la plaine tchadienne au cours des trois derniers millénaires. Il a existé une économie mixte de chasse-pêche-cueillette/pastoralisme au cours du néolithique et plus récemment, l'arrivée dans la zone aux 13e - 14e siècles des pasteurs-nomades Arabes-Shuwa, qui se sont toujours efforcés de maintenir et de conserver leur spécificité économique et culturelle (TIJANI 1986 : 67). En termes archéologiques, on peut donc logiquement s'attendre à ce que "l'identité pastorale" se manifeste dans les éléments de la culture matérielle que l'on retrouverait dans les camps abandonnés de pasteurs-nomades.

Deux villages comptant chacun vingt-cinq habitations ont été étudiés au cours de la campagne 1987, il s'agit de Alaya situé au nord de la région de Houlouf et de Danguerchem situé au sud. L'organisation de ces deux villages est semblable : les habitations sont disposées en périphérie de la zone occupée, en forme de cercle ou d'ellipse déterminant ainsi un espace communautaire central dans lequel se trouve les enclos à bestiaux. Toutes les habitations s'ouvrent sur cet espace central. La taille des habitations est variable (de 11 à 3 m de diamètre) ; elles sont toutes circulaires et la plupart est occupée par des familles : dans ce cas, elles disposent de foyers dont la construction est plus ou moins soignée.

D'autres, dépourvues de structures domestiques servent à abriter des jeunes animaux, veaux, chevreaux et cabris qui ne peuvent pas encore aller paître dans les pâturages éloignés. Les éléments de culture matérielle abandonnés dans les campements se répartissent entre la poterie, la vaisselle émaillée, des objets en plastic et des armes en fer. L'analyse des données qui est en cours, nous permettra de mieux saisir les spécificités des villages pasteurs et de compléter ainsi logiquement le projet archéologique de la région de Houlouf.

Perspectives de recherche

En fin de compte, le projet archéologique de Houlouf vise à comprendre puis expliquer les processus des transformations socio-culturelles qui ont eu lieu dans ce petit secteur de la plaine tchadienne au cours des trois derniers millénaires. L'étude ainsi entreprise va se focaliser sur quelques points essentiels que nous allons énumérer rapidement : le fonctionnement de l'écosystème et ses multiples implications sur la structuration de l'habitat régional et l'exploitation des ressources. L'émergence des différenciations artisanales entre les sites et leurs possibles relations d'échanges. La mise en place des structures sociales inégalitaires d'après la hiérarchie des sites, les données mortuaires et l'édification des centres de décision politiques. Pour ce faire il sera nécessaire de confronter de multiples catégories de données, historique, ethnographique, ethnohistorique, afin de tester les potentialités du raisonnement archéologique dans l'analyse des processus de transformations socio-culturelles.

Note 1 : Nous remercions J.P. et A.M.D. Lebeuf grâce à qui les différentes campagnes de recherches dans la région de Houlouf ont pu se réaliser ; l'Institut des Sciences du Cameroun pour son aide logistique et M.H. Delamare-Holl et P.A. de Labriffe pour leur précieuse collaboration sur le terrain.

Références

- CONNAH (G.), 1981, *Three thousand years in Africa*, Cambridge University Press, London, New York.
- HOLL (A.), 1987, Mound formation processes and societal transformations : A case study from the perichadian plain, *Journal of Anthropological Archaeology* Vol.7
- HOLL (A.), In Press, Systématique archéologique et processus culturels : essai d'archéologie régionale dans le secteur de Houlouf (Nord Cameroun) in *Actes du colloque international d'archéologie du Cameroun*, Yaoundé.
- LEBEUF (A.M.D.) et HOLL (A.), 1985, Fouille archéologique de Houlouf (Nord Cameroun) *Nyame Akuma*, 26 : 5-7.
- TIJANI (K.), 1986, The Shuwa Arabas, in M. Adamu and A.H.M. Kiri-Greene (eds) *pastoralists of the West African Savanna*, Manchester University Press, Manchester pp. 62-73.

LES ACTIVITES ARCHEOLOGIQUES EN CENTRAFRIQUE, 1986-1987.

P. VIDAL, B.P.15, Bouar, Centrafrique.

Nous avons poursuivi nos activités de terrain dans la zone Ouham-Taburo, centrée sur 6° 17' Nord et 15° 58' Est, entre Bouar et Bozoum, secteur où l'Ouham, cours supérieur du Chari, descend l'escarpement du plateau de Bouar-Bocaranga par des cascades et rapides. La rivière comprend des îles, occupées ou habitées anciennement; l'escarpement, le massif de Taburo, d'autres points accidentés et les plateaux ont des emplacements d'anciens habitats et villages, relativement anciens à plus anciens (15-20 derniers siècles). On constate bien dans cette zone - elle est en dehors de l'aspect monumental de la culture mégalithique Tazunu (VIDAL, 1969; DAVID 1982) - le développement de la culture Nana-Modé (DAVID et VIDAL, 1977). Nous avons enregistré une trentaine de sites, dont la moitié environ antérieur à 1800 AD. La plupart de ces sites (notamment villageois) sont d'Age du Fer, certains remontant à la première moitié du premier millénaire AD. Des sites présentant des indices de Néolithique et/ou de L.S.A. ont été enregistrés mais n'ont pu encore être formellement datés. C'est sur l'étude de tels sites que nous avons mis l'accent ces deux dernières années.

Le site Gbî Gboyô.

A 3,5 kms au NNW de l'île Toala (VIDAL 1983) un site avait été découvert en 1984 et reconnu en 1985. Il s'agit, à 700 mètres de la rive droite de l'Ouham, et à 50 m au-dessus en dénivelé, de la partie en légère pente du plateau. Il y a, sur environ un hectare et demi, six structures en pierre, buttes assez basses (moins d'un mètre) d'une vingtaine de m² en moyenne, plutôt ovoïdes. A la surface, et vers le haut du blocage, était perceptible une petite quantité de matériel (tessons céramique Nana-Modé et pré-Nana-Modé, morceaux de percuteurs et broyeurs, quelques meules concaves, de petite taille par rapport à la moyenne des meules "mobiles" qui parsèment la zone Ouham-Taburo et le plus souvent brisées). L'espace entre ces buttes, très érodé, (jachère surpâturée par le bétail depuis une quinzaine d'années) est parsemé d'un matériel identique. Il y a une plus grande concentration de ces pièces à l'angle nord-est du site, avec des éléments céramiques pré-Nana-Modé ; et une nappe d'éclats de quartz, sur une cinquantaine de mètres carrés semble provenir de débitage. Nous avons donc attribué l'ensemble, du point de vue ancienneté, au moins au Néolithique.

Une fouille d'une des buttes a été exécutée en mars 1986. Sous le blocage, dont les fondations étaient sous-jacentes de vingt à trente centimètres à la surface du sol, une structure en pierre se prolongeait au centre du monument jusqu'à 110 cm de profondeur. Elle formait une sépulture pour un individu adulte, le sommet du crâne apparaissant à 78 cm. La partie post-crânienne était empilée sur moins de trente centimètres ce qui laissait supposer une posture recroquevillée ou en fœtus ; le très mauvais état des ossements n'a pas permis de reconnaître précisément la position ; le crâne était basculé face vers le haut, mâchoires grandes ouvertes.

Presque contre le haut du crâne un fer de petite houe (moins de cinq cm) était posé en diagonale et, épousant la forme arrière du crâne, un fer probablement de base de sagaie, avait sa pointe contre le bas de la nuque. L'un et l'autre fers sont anciens mais en assez bon état. Pas de mobilier d'accompagnement apparent, mais une centaine de tessons de type Nana-Modé ont été recueillis au-dessus et autour de la sépulture jusqu'à 40 cm. Aucun élément de datation n'a été trouvé. Mais la sépulture est sans aucun doute d'Age du Fer.

Notre hypothèse est que les structures de pierre-sépulture (les autres sont très probablement également des sépultures) ont été installées (par hasard ?) sur un site archéologique de un à trois mille ans plus ancien. L'étude du matériel de la partie ancienne du site (céramique, percuteurs, broyeurs, meules, éclats de quartz) est en cours.

Sites du Zu 'de qbolo

Il s'agit de deux sites, près des sources du 'de qbolo, petit affluent de l'Ouham, à 4 kms à l'est des sommets du Taburo et à près de 3 kms de l'Ouham, dans la vallée et environ 700 m. d'altitude. Ils sont séparés par cinq cent mètres d'espace boisé soudano-guinéen. Ils ont été découverts en 1985.

Leur sol, en légère pente, est entièrement nu, ferrallitique rougeâtre. Aucune plante herbacée ; couvert arboré réduit de ligneux des espèces de savanes boisées soudano-guinéennes dont la densité ne dépasse pas un pied pour 200 à 500 m, arbres et arbustes que l'on peut qualifier de "rachitiques". Le premier terrain, au sud, fait environ cinq hectares, le second près du double. Un troisième terrain, plus vaste et encore plus dénudé, existe à environ 500 mètres à l'est sur l'interfluve ; il n'a pas encore été prospecté. Après l'identification comme sites archéologiques des deux premiers nous avons attribué le caractère très particulier du sol et de la végétation au surpâturage du bétail Mbororo, abondant dans ce secteur de la zone depuis plus de dix ans. Une enquête réalisée récemment (1987) auprès d'individus autochtones à la zone Ouham-Taburo, nous a informé que ces gens - même ceux âgés d'une soixantaine d'années - ont toujours connu ces terrains en l'état ; ils n'ont donc rien à voir avec l'élevage Mbororo. Leur caractère reste assez mystérieux ; ils pourraient ressembler aux sols de la zone sahélo-soudanienne, nommés "hardés" au nord-Cameroun, étudiés par A. Marliac qui écrit : "la "hardéisation" serait d'origine climatique sur différents sols où la combinaison de la topographie et de l'occupation anthropique prendrait le relais à un certain stade d'une évolution pédologique interne, en mobilisant et fragilisant les horizons supérieurs au point que ceux-ci sont peu à peu déblayés. L'occupation humaine abandonne ensuite ce qui est devenu stérile en laissant certains vestiges dans les horizons mobiles et parfois dans les argiles jadis plus pénétrables. L'érosion déclenchée dans un climat à dominance tropicale sèche depuis plusieurs millénaires (6500/5000 BP) aurait fait le reste. " (MARLIAC et PONCET, 1985, p. 50). Mais ce qui peut expliquer par 10° de latitude nord pourrait étonner par 6°.

Quoiqu'il en soit, ces deux terrains présentent par endroits, mais plutôt épars que rassemblés, des vestiges archéologiques : la plus grande quantité de matériel est constituée par des broyeurs et percuteurs plus ou moins arrondis, usés, parfois cassés, en matériau quartzeux. Des éclats de quartz, des tessons parfois Nana-Modé, parfois pré-Nana-Modé complètent le matériel. Enfin nous venons de découvrir (Juin 1987), dans un secteur du premier site d'environ un millier de mètres carrés, trois petites haches (7 à 10 cms de long) un outil en amande, et plusieurs meules ou morceaux de meules plates à légèrement concaves, petites (20-25 cms de long) assez semblables aux deux identifiées dans le blocage de monuments mégalithiques Tazunu. Dans notre typologie, cette catégorie de meule serait la plus ancienne. Le matériau lithique de ces objets n'a pas encore été identifié mais ne ressemble pas à du quartzite ; il serait plus proche du granite mais très usé, granulé, noirci.

Il n'apparaît pas sur l'ensemble des deux sites de rassemblement de pièces qui indiqueraient un habitat ou un atelier. L'hypothèse d'un transport interne du matériel peut être envisagée. Nous attribuons pour l'instant ces éléments à un Néolithique Ancien, peut-être pré-Tazunu. Une campagne de relevés et de sondages sur l'ensemble est prévue sur les sites en 1988.

Environnement végétal dans la zone Ouham-Taburo

Nous avons mis l'accent également en 1986 et 1987 sur l'étude du milieu naturel de cette zone : sols et surtout végétation. Un relevé de celle-ci dans plusieurs secteurs de la zone et sur la plupart des sites a été effectué ; ceci dans le cadre du débat sur l'origine naturelle ou anthropique de la savanisation du territoire centrafricain. Nous en donnons les premiers résultats, et la discussion de ceux-ci, dans notre contribution : "La nature sur la culture. Le couvert végétal dans l'espace archéologique de l'ouest centrafricain" à l'ouvrage de synthèse : "Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale", à paraître en 1989 (R. LANFRANCHI, D. SCHWARTZ, eds.).

Travaux inédits dans le nord-ouest centrafricain et en basse-Lobaye

Deux doctorants ayant obtenus leur DEA en 1986 à l'Université de Paris X, M. Etienne Zangato, Centrafricain, et M. Lassina Koté, Burkinabé, ont commencé des travaux de recherche sur le territoire centrafricain dans le cadre de leur sujet de thèse.

E. Zangato a repris l'étude de la culture mégalithique Tazunu du nord-ouest, dans le but de proposer une explication au phénomène mégalithique ; dans le but également de relier cette culture aux début de la production alimentaire. Il a fait une première campagne de terrain de six semaines dans le nord-ouest. En compagnie de L. Koté, il a fouillé partiellement deux monuments (en particulier afin d'en préciser les datations). Un nouveau sondage a été fait au site éponyme Nana-Modé. Enfin, nous l'avons incité à travailler sur le site Gbî Gboyô de la zone Ouham-Taburo.

Une fouille d'une butte a été effectuée sans, curieusement, mettre au jour la sépulture ; la recherche de l'origine de la nappe d'éclats de quartz n'a pas donné de résultat. Un sondage a également été fait à l'île Te Dongé, qui constitue, en grande partie, un dépôt archéologique très riche.

L. Koté, dans le but de l'établissement d'un modèle de l'origine de la production alimentaire et de la sédentarisation en forêt, a fait une campagne de cinq semaines, en compagnie de E. Zangato, à Batalimo, en basse-Lobaye, et sa région. De nouveaux sondages ont été effectués à Batalimo même ainsi que sur un nouveau site (grand village plus récent de l'Age du Fer qui pourrait remonter à plus de deux siècles) en bordure de rivière et à 7 kms en amont de Batalimo. Un troisième site a été fouillé. Des structures métallurgiques ont été identifiés ailleurs.

Nous espérons que MM. Zangato et Koté pourront présenter un résumé des résultats de leurs campagnes dans le prochain numéro de ce bulletin avec les datations radio-carbones qui auront été livrées par les nombreux échantillons qu'ils ont pu récolter sur presque tous les sites qu'ils ont examinés.

Datations radio-carbones :

Nous en attendons une du dépôt archéologique de l'abri sous-roche de Toulou du Parc National Gounda-Koumbala, dans le nord-est de la RCA, sondé par nous en 1983.

Il n'y a pas de nouvelles datations de la zone Ouham-Taburo depuis les séries de Toala et de Ko Bi Doé publiées il y a quatre ans.

Nous rappelons la datation ^{14}C provenant d'échantillons d'un sondage effectué par nous fin 1982 à Batalimo :

Gif.5894 : 1590 ± 90 B.P., soit 360 ± 90 a.d.

Tout à fait en concordance avec la datation T.L. qu'avait fait effectué R. de Bayle des Hermens il y a quinze ans sur le même site :

OX.TL. 154a4 : 380 ± 220 A.D.

Référence citée :

MARLIAC (A.) et PONCET (Y.), 1985, Une expérience d'application de la télédétection spatiale à l'anthropologie : l'étude des peuplements anciens du Diamaré (Cameroun septentrional), document interne LATHA/ORSTOM.

LA FIN DE L'AGE DE LA PIERRE ET LES DEBUTS DE LA METALLURGIE DU FER AU
GABON : RESULTATS PRELIMINAIRES DES TRAVAUX DE TERRAIN DE 1986-1987

B. CLIST, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

En 1985 et 1986 nous avons obtenu un premier cadre chronologique de l'évolution culturelle dans la moitié nord du Gabon et sur la côte de la province du littoral en Guinée Equatoriale. Pour ce faire des prospections, des sondages et une fouille de 24 m² ont été menés à bien (CLIST 1987a, 1987b, 1987c, 1987d ; CLIST e.a., 1986).

Ce premier travail d'approche a permis une définition des types céramiques du littoral gabonais que nous pouvions rattacher à un "néolithique" et à un âge du fer ancien.

Une sélection des sites archéologiques prometteurs a été alors faite sur cette base pour y réaliser de grandes fouilles dans le cadre d'un vaste travail que nous terminons sur l'occupation humaine du littoral de l'Afrique Centrale.

Les fouilles de l'été 1986 à l'été 1987 ont porté sur deux gisements de la province de l'Estuaire du Gabon.

1. Site de Okala 1 (09°24'45"E. ; 00°29'26"N.).

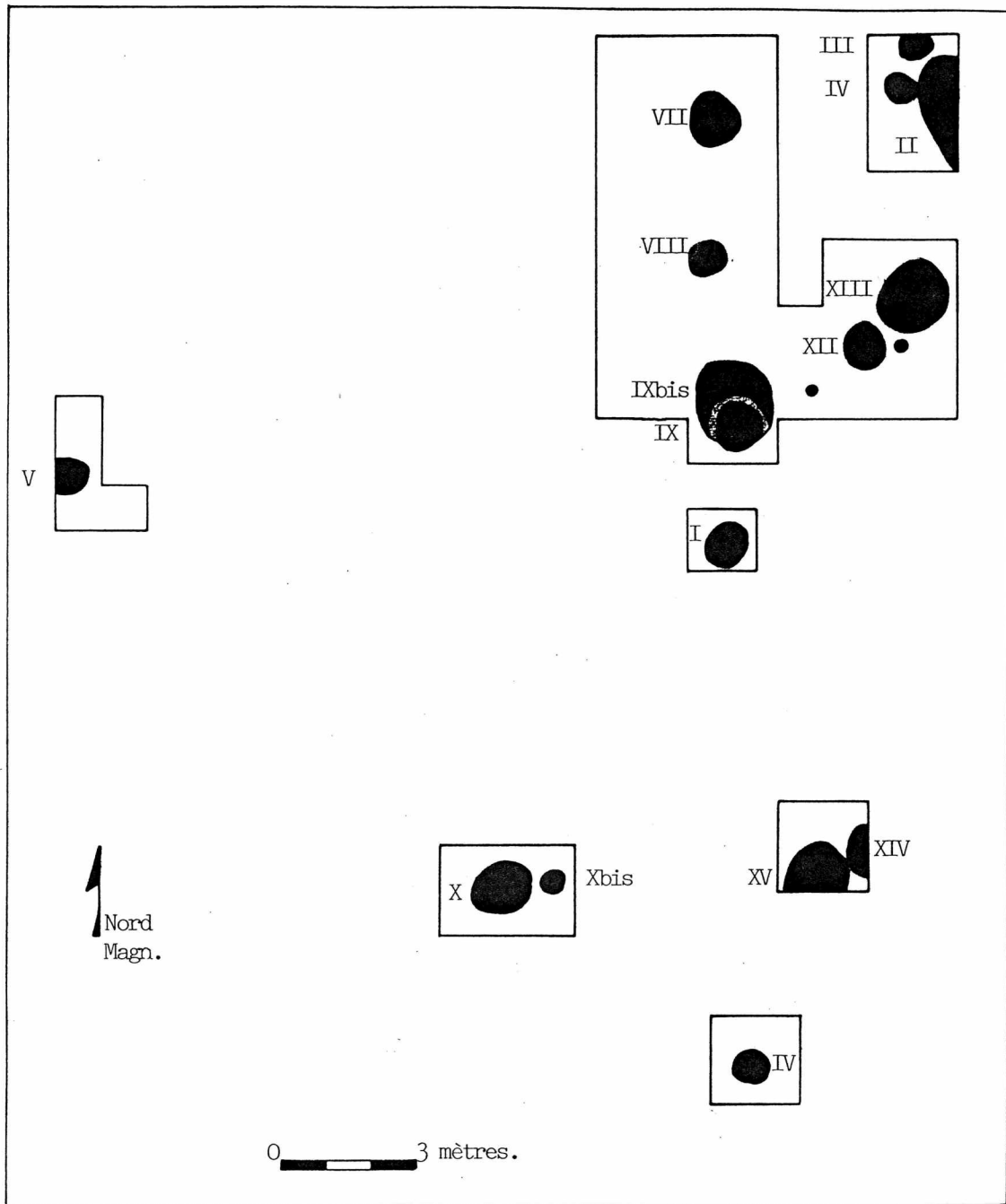
En Mars 1986 R. de Bayle des Hermens et R. Oslisly nous signalaient la découverte en surface d'une des collines du village d'Okala à 9,5 kilomètres au nord-ouest de Libreville de pierres taillées et de céramiques. Une prospection le lendemain nous a permis de comprendre l'importance de ce site : deux périodes étaient reconnues - un possible "néolithique" et un âge de fer récent - et plusieurs dizaines de fosses étaient identifiées.

La première campagne de fouilles a été commencée en Décembre 1986 et s'est terminée en Juillet 1987.

La colline d'Okala culmine à environ 35 mètres d'altitude et s'élève à 2,5 kilomètres du rivage et à 1 kilomètre des plus proches mangroves dont les cours d'eau se jettent au nord-est dans la baie de la Mondah. Plusieurs cours d'eau de petits débits coulent sur ses flancs.

Sous la surface de la colline trois niveaux de pierres taillées - probablement de l'âge de la pierre récent - s'étagent entre les fosses à -30/-40 cm, à -70/-80 cm et à -120/130 cm de profondeur dans l'argile de recouvrement. Les rares charbons de bois associés ne permettent pas pour l'instant d'obtenir des datations radiocarbone. Les artefacts sont semblables à ceux du site des "Sablières" datés eux d'entre c.5500 et 2450 bc (CLIST, e.a., sous presse).

La zone étudiée, 82,5 m² en Juillet 1987, contenait 17 fosses dépotoirs qui s'ouvraient en surface. Certaines étaient seulement creusées dans l'argile, d'autres avaient leurs fonds qui épousaient le relief du niveau de grenaille de latérite et d'autres enfin se prolongeaient dans cette grenaille.



Plan de fouille du site d'Okala.

Les fosses dans leur ensemble mesurent de 0,50 à 2 mètres d'ouverture pour 1,20 à 1,80 mètres de profondeur. Une grande fosse de l'âge du fer récent mesure 2 mètres de profondeur alors que son ouverture, de plan ovale, mesure 1 par 2,50 mètres.

Toutes les fosses contiennent ici ou là dans leur remplissage des pierres taillées, sur silex en général, parfois en quartz. Ceci ne veut pas pour autant dire que les habitants taillaient la pierre : il est possible, surtout pour les phases d'occupations post-200 bc, qu'il s'agisse d'artefacts L.S.A. remontés en surface au moment où les fosses furent creusées et réincorporés par la suite à leur remplissage.

Les 17 fosses fouillées appartiennent à 2 périodes distinctes ; ces périodes d'occupation ont été dégagées par la confrontation des premières données 14C disponibles et par l'analyse des terres cuites.

La première occupation à caractère sédentaire remonte à c.360/220 bc. Les fosses I, IV, VI, VII, VIII, IX bis, X, XI, XII, XIII, XIV et XV contenaient une céramique à décor imprimé au bâtonnet ou au peigne qui recouvre au moins le haut de la panse et le col. Un motif caractéristique est le peigne imprimé en bascule. Les lèvres sont éversées et munies d'une légère cannelure ; les fonds sont plats. Dans certaines fosses les décors se limitent à une zone à la base du col et qui consiste soit en quelques tracés superposés, soit en quelques rangs d'impressions au bâtonnet superposés.

Un récipient à bec verseur vient de la fosse IV; il était mêlé à plusieurs vases intacts ou reconstitués.

Les fosses VI, X, XIII et XV renfermaient des récipients rigoureusement identiques à ceux découverts par B. Farine au quartier Lalala à Libreville au début des années soixante dans une fosse dépotoir (FARINE, 1963).

Quelques fragments de molettes en basalte, des noix de palme et d'abondants charbons de bois ont été retrouvés dans toutes les fosses de cette période.

Plusieurs outils découverts in situ dans les structures et l'absence d'une quelconque trace de fer à cette période laissent penser que nous sommes en présence d'une phase néolithique.

- fosse I un polissoir portable en grès, muni de deux cuvettes de polissage.
- fosse XIV, un fragment de tranchant de hache polie en schiste vert.
- fosse XV, un tranchant de hache polie en schiste vert.

D'autre part un éclat poli en schiste vert a été découvert dans la couche Age du Fer récent (voir infra) et un autre fragment, de tranchant celui-ci, a été découvert en surface près des fosses XIV et XV.

L'analyse préliminaire du matériel céramique des fosses anciennes laisse supposer une seule phase d'occupation. Les deux dates obtenues à ce jour peuvent pour l'instant être étendues à l'ensemble de ces fosses ; leur bon recoupement renforce notre assurance. Il s'agit de :

- fosse I, Beta 20.790, 280 ± 60 bc.
- fosse IV, Beta 20.788, 300 ± 60 bc.

Nous serions ainsi en présence de la dernière phase néolithique avant l'introduction de la métallurgie du fer (voir p.ex., CLIST 1987c).

La seconde période d'occupation se marque par une couche d'habitat conservée par endroits, riche en tessons de petite taille. De cette couche des fosses ont été creusées : fosses II, III, V, IX, X bis. Des noix de palme échantillonnées dans cette couche ont été datées de 1390 ± 50 ad (Beta 20.787). La fosse XI contenait quelques scories et objets en fer. Il s'agit là des seules traces de fonte de fer découvertes à Okala en fouille. La céramique s'apparente aux productions datées de même époque de la région.

A proximité des fosses IX, XII et XIII ce qui semble être deux trous de pieux ont été relevés à -60 cm, d'un diamètre de 15 et 20 cm.

A l'heure actuelle la fouille d'Okala avec ses 82,5 m² est la 7^e pour son étendue en Afrique Centrale derrière les nécropoles du Shaba, des sites de la Kamoa (310 m² fouillés), de la Gombe (157 m² fouillés) au Zaïre, de Cachama 1 et Cachama 3 en Angola (plus de 100 m² fouillés dans les 2 cas) et d'Obobogo (84 m² fouillés) au Cameroun.

Il s'agit de la première fouille du genre au Gabon. Les analyses annexes engendrées par cette fouille - chimie des sols systématique, identification des phytolithes - constitueront un apport méthodologique primordial pour la zone. Un laboratoire d'analyse des phytolithes est en cours d'aménagement au département d'archéologie du CICIBA avec la collaboration des botanistes de l'Herbier National du Gabon. L'analyse fine des remplissages de fosses que nous menons maintenant au Gabon permet de mieux asseoir nos inférences basées sur ce genre de contexte dans la région.

2. Site de la Rivière Denis 1 : (09°20'52"E. ; 00°19'20"N.).

Face à Libreville, sur la berge gauche de l'Estuaire du Gabon, la rivière Denis serpente au milieu des premières savanes côtières qui s'échelonnent de la pointe Pongara en direction de Port-Gentil.

En 1986 B. Peyrot découvrait quelques tessons et des pierres taillées en surface des sables de la berge. Par après, avec sa collaboration nous avons identifié entre -60 et -80 centimètres de profondeur dans la coupe de la berge une couche épaisse de 10 centimètres de céramiques auxquelles se mêlaient quelques charbons de bois. Cette couche courait sur environ 60 mètres de coupe. Nous avons immédiatement réalisé un premier sondage (sondage A) de 1 par 1,50 mètres. Par la suite les sondages B, C, D, E, de 1 par 1 mètres ont été pratiqués pour suivre dans l'espace l'extension du gisement. Ainsi il a été estimé à environ 1500 m².

Quelques pierres taillées sur silex (éclats et un nucléus) étaient associés aux terres cuites dans les sondages. Une datation sur charbons de bois a donné 2860 ± 80 bc (Beta 20789). Elle est à mettre en relation avec Beta 17061, 1450

± 70 bc réalisée sur des charbons de bois extraits d'une couche d'habitat enfouie à -55 centimètres à quelques centaines de mètres de là dans la même berge au site rivière Denis 2.

La céramique recueillie est identique : pots à lèvre éversée munie d'une profonde cannelure, fonds plats parfois décorés d'impressions basculées au peigne, panse entièrement décorée d'impression au batonnet ou au peigne. Ces impressions peuvent être en bascule. Des chevrons incisés sont aussi présents quoique de manière plus rare.

Références du texte :

- CLIST (B.) 1987a, 1985 : Fieldwork in Gabon, *Nyame Akuma*, 28, p.6-9.
- CLIST (B.) 1987b, Travaux archéologiques récents en république du Gabon 1985-1986, *NSI*, 1, p.9-12.
- CLIST (B.) 1987c, Early bantu settlements in west-central Africa : a review of recent research, *Current anthropology*, 28, 3, p.380-382.
- CLIST (B.), OSLISLY (R.) et PEYROT(B.) 1986, La métallurgie ancienne du fer au Gabon : premiers éléments de synthèse, *Muntu*, 4-5, p.47-55.
- CLIST (B.), PEYROT (B.) et OSLISLY (R.) sous presse, Les "sablères" de Libreville : étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon, *l'Anthropologie*.
- FARINE (B.) 1963, *Sites préhistoriques gabonais*, Ministère de l'Information au Gabon, Libreville.

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU GABON, ANNEE ACADEMIQUE 1986-1987

L. DIGOMBE, M. LOCKO et M.P. JEZEGOU, Laboratoire d'Archéologie de l'Université Omar Bongo, Faculté de Philosophie et Lettres, B.P. 13131, Libreville, Gabon.

Nos activités de recherches durant l'année 1986-1987 ont été dominées par :

1. Une grande mission de prospections dans la Ngounié et la Nyanga
2. La fouille du site de Ndendé
3. La fouille du site de Bissobinam.

1. Mission de prospections dans la Ngounié et la Nyanga

Ces deux provinces, au Sud et à l'extrême Sud du Gabon, étaient jusque là très mal connues archéologiquement. Notre mission de Janvier/Février 1987 permet désormais d'avoir une meilleure connaissance de cette partie du Gabon. En effet, elle a donné lieu à des résultats très encourageants. Un rapport sur cette mission est sous presse et devrait paraître avant Noël 1987. Pour l'instant outre le site du Lac Bleu de Mouila (site de métallurgie du fer daté de 2150 BP) on peut désormais signaler parmi les sites les plus importants :

- . Mandilou carrière II, près de Fougamou, site du Late Stone Age : 3890 ± 140 B.P. (Beta 20.068)
- . Mouila I, céramiques et foyer bordé de grosses pierres : 1770 ± 60 B.P. (Beta 20.064)
- . Mandilou III, métallurgie du fer : 1860 ± 90 B.P. (Beta 20.069)
- . Yombi (Pk 8), près de Mandilou, métallurgie du fer : 1910 ± 80 B.P. (Beta 20.063)

Pour la province de la Nyanga, le site le plus intéressant est celui de Ditouba. Un niveau de l'âge du fer a été daté de 1220 ± 60 B.P. (Beta 20.065) avec un fourneau. Le site a également livré un sol d'habitat du XI^e siècle de notre ère : 930 ± 60 B.P. (Beta 20.066).

2. Fouille du site de Ndendé

Le Lac Noir de Ndendé, situé à 75 km de Mouila (province de la Ngounié) est l'un des lacs les plus importants du Gabon. Son intérêt majeur réside dans le fait qu'il constitue désormais un des hauts lieux de la préhistoire gabonaise. En effet, avec la date encore provisoire de 6450 BP obtenue à partir d'un échantillon de charbon de bois en association avec des artefacts lithiques du Late Stone Age, ce site est aujourd'hui l'un des plus anciens du Gabon.

Il fut découvert en Mars 1984, lors d'une grande mission de prospections dans la Ngounié. Mais il n'a véritablement fait l'objet d'un examen sérieux que lors de notre mission de Janvier/Février 1987. Il nous a été alors possible de recueillir en surface une importante quantité de vestiges lithiques dont l'étude a été déjà faite.

En même temps, un petit sondage nous a permis de noter la présence d'un niveau en place. De celui-ci, un échantillon a donc fourni un âge de 6450 ± 130 B.P. (Beta 20.060). Ces résultats encourageants nous ont conduit à envisager une mission de fouilles en Mai 1987, avec la collaboration du Dr. J. Chavaillon. Deux nouvelles datations ont été faites depuis lors : 5420 ± 120 B.P. (Beta 22.081) et 4990 ± 120 B.P. (Beta 22.082).

De cette fouille, on peut pour l'instant dégager les faits suivants :

- 1°) La présence de plusieurs niveaux archéologiques successifs du Late Stone Age.
- 2°) Des niveaux archéologiques plus anciens, probablement du Middle Stone Age, ont été repérés sur la rive orientale du lac et pourraient avoir un âge de c. 40.000 B.P.
- 3°) Parmi le matériel récolté, les objets finis et retouchés sont très rares. Sur 245 récoltés dans un carré fouillé, nous n'avons noté que 3 pièces retouchées : un denticulé alterne, une lamelle retouchée et un éclat utilisé, soit 1,22% du total. Un tel pourcentage pourrait évoquer un atelier de taille, si des observations analogues n'avaient été faites au Congo pour des sols d'habitat du Late Stone Age et du Middle Stone Age (voir NSI, n°1, p.7 et 8).

3. Fouille du site de Bissobinam (prov. de l'Estuaire)

A 75 kilomètres de Libreville, près de Cocobeach, Bissobinam fut découvert par un de nos étudiants en Avril 1987. Malgré d'énormes perturbations (il s'agit d'une sablière), ce site est très important par son étendue et son contenu archéologique.

Une petite fouille au mois de Juin 1987 nous permet d'établir un premier bilan :

- 1°) Présence de deux niveaux du néolithique à Bissobinam III et sans doute un niveau plus ancien du Late Stone Age à Bissobinam II.
- 2°) Très grande abondance et richesse du matériel archéologique, avec, toutefois une prépondérance des objets en pierre taillée.
- 3°) Mise en évidence d'un secteur de cuisson de la céramique.
- 4°) Le palmier à huile (*Elaeis guineensis*) est attesté par des noix trouvées dans certains secteurs de Bissobinam III.

- 5°) Des signes évidents indiquant une organisation de l'espace domestique : secteurs exclusifs de pierres taillées et zones associant plusieurs sortes de vestiges.
- 6°) Les échantillons de charbons de bois sont en cours de datation, mais une chose est probable : il s'agit d'un habitat antérieur à 1.000 bc.

MISSION DE FOUILLES 1987 EN GUINEE EQUATORIALE INSULAIRE

P. De MARET * et B. CLIST **, *Université Libre de Bruxelles, 1050 Bruxelles, Belgique ; **Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

Dans les années cinquante et soixante quelques prêtres espagnols ont réalisé les premières recherches archéologiques sur l'île de Bioko en Guinée Equatoriale.

Plusieurs articles ont été publiés dont deux synthèses de A. Martin del Molino (1960, 1965). La séquence céramique divisée en quatre phases commençait au 7^e siècle ad (SR. 18, 680 ± 100 ad).

La problématique de l'expansion des locuteurs bantu place l'occupation de l'île par les Bubi à une date très ancienne, c'est-à-dire vers le début des premières migrations c.2.000 bc (cfr.p.ex.VANSINA, 1984).

La confrontation de ces éléments contradictoires illustre bien la nécessité qu'il y avait de clarifier la situation en menant des fouilles à Bioko. Une mission a donc été montée en collaboration entre le CICIBA et l'Université Libre de Bruxelles avec pour objectif précis d'asseoir définitivement un premier cadre chrono-stratigraphique pour le nord de l'île. Elle s'est déroulée du 14 au 20 Avril 1987. Elle a été rendue possible grâce au Fond du Comité des Fouilles Belge en Afrique et a un financement du CICIBA. Les services du Ministère de l'Education Populaire, des Arts et de la Culture de Guinée Equatoriale ont apporté à cette mission leur précieux concours.

Suite à une étude critique des anciens textes espagnols, il a été décidé de limiter les fouilles aux sites de Banapa, de Bolaopi et de Carboneras mieux à même de nous fournir des éléments en stratigraphie.

a) Séminaire de Banapa (03°43'45"N.; 08°46'18"E.)

Il est situé à 2,5 kilomètres au sud de Malabo, la capitale ; le séminaire a été l'objet d'un sondage de contrôle de 2 m x 1,5 m descendu à -140 cm. La stratigraphie relevée était composée d'un manteau argileux et collant brun foncé assez homogène. Seule se marquait un niveau archéologique à -30/-50 cm qui comportait charbons de bois, céramiques (dont un bord de la phase Buéla décrite jadis par Martin), quelques éclats et galets de basalte et un beau pic dans ce même matériau.

Nous n'avons pu retrouver les fosses dépotoirs découvertes en 1963 et décrites par A. Martin ainsi que son niveau "sangoen" pré-néolithique.

b) Plage de Bolaopi (03°42'56"N.; 08°39'24"E)

En 1961 A. Martin y pratique un sondage de 1 m x 2 m. Il considère ce gisement comme étant le plus important de l'île. Il se trouve sur la côte nord-ouest à 14 kilomètres de Malabo.

Nous nous sommes bornés, par manque de temps, à vérifier la stratigraphie du gisement du côté Rio Bolaopi. Là, au-dessus de la roche-mère, on trouve environ 3 mètres d'accumulation détritique continue composée de céramiques des phases Bolaopi et Buena mêlés à des pierres taillées sur basalte, à des galets de lave et basalte. Ces éléments confirment les observations de A. Martin.

Au pied de la coupe de Bolaopi, sur la plage de galets, des dizaines de polissoirs ont été recensés et étudiés.

c) Plage de Carboneras (03°45'16"N.; 08°46'18"E.)

Elle s'étend immédiatement à l'entrée ouest de Malabo sur 1,5 kilomètres. Les coupes de terrain entamées par les hautes marées atteignent par endroit 4 mètres. Des fouilles ont été menées en différents points de la plage en profitant des coupes créées par l'érosion marine.

CAR.I : Une première fouille a été menée au long de 4 mètres de coupe en un point distant de 360 mètres à l'Est de l'embouchure du Rio Timbabé.

La stratigraphie pédologique et archéologique est la suivante (de bas en haut):

- 1) sable jaune brun très compact (=niveau des marées hautes).
- 2) petit niveau de galets (module de c.30 mm).
- 3) niveau archéologique inférieur (voir infra)
- 4) épais niveau d'argile collante enrobant quelques lentilles de charbons de bois et divers galets.
- 5) niveau archéologique supérieur.
- 6) manteau argileux supérieur et niveau humifère.

niveau archéologique inférieur:

Il s'agit d'un niveau riche en charbons de bois et en noix de palme qui s'articule sur un plan sub-horizontale à -120/-140 cm et qui contient des galets de basalte, des céramiques richement décorées des types I, III et V de la typologie de A. Martin (1960, 1965). Les vases appartiennent au Carboneras moyen.

niveau archéologique supérieur :

Il s'agit d'un alignement de galets de basalte, de charbons de bois, de noix de palme et de céramiques présents à -60/-70 cm.

Du côté ouest de la coupe ce niveau se scinde en deux, séparé par une couche d'argile. Une petite fosse s'ouvre à cette profondeur et aboutit sur le plafond de la couche archéologique inférieure. La céramique des types I et V de A. Martin sont présents.

manteau argileux supérieur :

A quelques mètres de la coupe sélectionnée en CAR.I, à -60/-70 cm de profondeur et à la base du manteau argileux supérieur, un niveau de galets auxquels se mêlaient des tessons d'un type particulier qui se rapprochent du Bolaopi de A. Martin a été découverts.

Sur le plan stratigraphique ce niveau surmonte le niveau archéologique supérieur de CAR.I.

CAR.II :

Au point II de la plage de Carboneras, un niveau de galets de petits modules (c.20 à 30 mm) avait attiré notre attention. Il s'agit là du niveau archéologique inférieur en ce point de fouille, à -125 cm du sommet de la coupe.

Une fouille sur environ 3 mètres carrés révéla qu'il s'agissait d'un empierrement composé de petits galets posés de champ. Exactement semblable à celui décrit par A. Martin naguère (MARTIN, 1965, p.17), il correspond aussi à des empierrements fouillés au Nigéria de l'autre côté du bras de mer qui sépare l'île de Bioko du Nigéria.

Le décapage a permis d'exhumer au contact de l'empierrement de nombreuses noix de palme brisées et carbonisées, un éclat de basalte et quelques tessons. Les récipients appartiennent aux types I, II et V de A. Martin et sont attribués au Carboneras moyen. 581600d

Deux récipients intacts - l'un avec couvercle en place - étaient enfouis dans l'ancien sol, leur ouverture au niveau des galets.

A environ 5 mètres à l'ouest un second empierrement identique au premier se rattache à celui-ci par un niveau de charbons de bois. Dans ce niveau, une hache polie sur basalte et un tesson de bord, Carboneras, ont été découverts.

Au dessus de l'empierrement de CAR.II trois autres niveaux archéologiques ont été relevés.

Le niveau le plus intéressant est celui immédiatement sous-jacent aux galets à -90 cm.

Là, un niveau de charbons de bois et de noix de palme incorpore des tessons à affinités Carboneras. Un vase intact fermé par son couvercle y était enfoui, ouverture au niveau du sol de l'époque.

Quatre gros galets étaient disposés autour de la lèvre du récipient.

CAR.III : A mi-chemin entre le Rio Carboneras et le Rio Timbabé d'épaisses couches de colluvions très riche en matériel céramique du Carboneras moyen descendent jusqu'au niveau des hautes mers pour alors courir sur un plan sub-horizontale sur quelques 300 mètres de plage.

La fouille de contrôle en ce point a confirmé les éléments recueillis en CAR.I et en CAR.II.

d) Conclusion

Les datations radiocarbones seront traitées très prochainement. Les sondages sur le littoral nord de l'île de Malabo illustrent la richesse et tout l'intérêt des gisements de la région.

De nouvelles fouilles plus étendues sont prévues par les auteurs dans les mois à venir.

Bibliographie mentionnée

MARTIN (A.) 1960, *Tipologia de la ceramica de Fernando Poo*, Estudios del Instituto claretiano de Africanistas, n°1, Sanata Isabel.

MARTIN (A.) 1965, *Secuencia cultural en el neolitico de Fernando Poo*, trabaros de preistoria del Seminario de historia primitiva del hombre del Universidad de Madrid, n°17, Madrid.

VANSINA (J.) 1984, Western bantu expansion, *Journal of African History*, 25, pp.129-145.

ARCHAEOLOGICAL RESEARCH ON NOMADIC PASTORALISM IN THE CENTRAL NAMIB DESERT

J. KINAHAN, Senior Curator of Archaeology, State Museum, P.O. Box 1203, Windhoek, Namibie.

Domestic animals and ceramics appeared in the Namib Desert and elsewhere in the drier western parts of Southern Africa during the first few centuries of the Christian era. When European penetration of the subcontinent began in the seventeenth century the agrarian economy of the region was dominated by powerful herding alliances which had arisen in the previous millennium. Within little more than a century, however, the pastoral economy began to falter, and in Namibia the last independent nomads were crushed in the colonial uprising of 1907.

The rise of nomadic pastoralism represents the only *a priori* transformation in the Later Stone Age prehistory of Southern Africa : domestic stock are exotic to this region and their adoption by hunter-gatherers as the principal basis of production entails a fundamental change in economic and social organization. Curiously, this process has received little attention until now and prehistorians generally view the shift to pastoralism as a technological change (DEACON, 1984), and subsume under this the herds themselves (SMITH 1983). The difficulty with this view is that pastoralism is insufficiently specified and its presence can only be inferred from the occurrence of relatively scarce artefacts. More rigorous definition must go beyond the artefacts of technology, for without progress in this field it is not possible to understand the economic background to historic contact and the rapid decline that marks the colonial period.

With the object of resolving this problematic sequence for a single area I began work in the Central Namib during 1980 and have now temporarily suspended field research to assemble the evidence at hand. Initially my research concentrated on the Hungorob Ravine in Western Damaraland, where I was able to construct a reliable sequence for the last 4 500 years from excavation and surface collections on 129 sites. During the past three years I have complemented this with a detailed survey of the !Khuiseb Delta to construct a comparative sequence for the last 1 800 years with observations from a further 220 sites.

Although ceramics occur in the Hungorob sequence at the beginning of the Christian era more than a millennium elapsed before a distinctive local style arose, accompanied by evidence of domestic sheep. Until this time few changes are apparent in the sequence; the faunal remains were consistently dominated by small antelope and rodents, and in the stone tool assemblages changes were so subtle as to be apparent only from advanced attribute comparison (KINAHAN 1984). Only in about 1 200 AD is there a noticeable change in the pattern of settlement, and minor alterations to the material assemblage. Thus it appears that the conventional data fields of Stone Age archaeology provide an imprecise reflection of the transition to pastoralism, for changes in economic organization need not correspond to changes in technology.

Fortunately, these observations do not exhaust the variety of data available from the Hungorob. The ravine contains an unusual wealth of rock art and though they cannot be dated with any great precision the paintings are known to refer to a specific system of belief based on the hunting and gathering

economy (LEWIS-WILLIAMS 1982). These beliefs centre around the ritual curing of social maladies that threaten the egalitarianism of hunting society. It follows from this that the rock art should change or be abandoned altogether as hunting was superseded by the contrary system of property relations necessary to the maintenance of pastoralism. In effect, a conceptual shift is apparent in the rock art with a consistent superimposition of complex polychrome figures upon simple depictions of ritual curing. I believe the more recent figures refer to the rise of shamanism immediately prior to the full establishment of herding. This view is more specific than the claim made by Lewis-Williams (1984) to the effect that all the art is shamanistic. My interpretation finds support in the art and in the excavated material, and allows for a dynamic change within the hunting economy (KINAHAN, in prep.). The shaman takes the first necessary steps toward dissolving the communal economy and by restricting access to the means of production he forms the social nucleus for the multiplication of wealth in herds.

Once herding became established in the Hungorob the focus of settlement shifted away from the distribution of large painted sites. A system of vertical transhumance developed to exploit seasonal pastures at the foot of the ravine and allow some respite for the perennial high altitude grazing to recover. This simple alternation was accompanied by densely aggregated settlement on the summer pastures, where water is scarce, and a dispersed pattern on the high pastures where water is more plentiful. Other than the stone foundations of huts and stock enclosures these sites are poor sources of material remains since their occupation was never sustained and seldom repeated. However, I found the layout of the summer camps followed a peculiar and consistent order, while those on the high pastures appeared relatively informal. The formality of aggregation I perceived as a reflection of the domestic autonomy otherwise conferred by distance between dispersed homesteads. Aggregation camps contained several clearly recognizable nuclei in the form of complex huts with enclosures for small stock; these were greatly outnumbered by more simple huts associated with stones for milling wild grain. Each nuclear group composed in this way appeared to express a simultaneous distinction of gender and status, which combined with the autonomy of domestic units, also expressed the fundamental economic relations of the pastoral economy (KINAHAN 1986). This pattern persisted until early in the present century despite some changes in herd composition and the several additions to the material assemblages that followed contact with Europeans.

There are striking correspondences in the sequence of settlement in the !Khuiseb. Here, a fine ceramic ware arrived in the first century of the Christian era and remained quite scarce until about 1 200 AD when domestic sheep became common and a local ceramic style arose. The pattern of settlement changed as the number of sites diminished but their individual size increased more than tenfold. Finely made bone knives are associated with the development of ceramics and the two artefacts were combined in the processing of wild melons. This innovation clearly parallels the use of wild grain in the Hungorob and suggests that in both areas herding may have promoted more intensive use of existing resources. The presence of marine foods in the !Khuiseb area seems also to have promoted a more sedentary pattern of settlement; stock and marine products appear to have circulated across the extensive desert pastures controlled from relatively fixed camps at the coast. However, comparison of site layouts shows that the same principles of property relations as obtained in the Hungorob also applied in the !Khuiseb. When European merchants began to

visit the Namib coast in the eighteenth century the traffic in glass trade beads another goods was channelled through the large fixed camps. From a study of the historical circumstances surrounding European settlement and the materials present on more recent sites it became apparent to me that static accounts of the early colonial economy were inadequate. It now seems that the exchange of stock for trade goods gradually arrested normal circulation in the pastoral economy. Whereas previously the labour demands of the herds might outstrip the capabilities of domestic units, who would then take on impoverished herders and so regenerate natural stock losses, in historic times surplus production was translated into hoards of trade goods. Opportunities for assistantship declined and inequalities in herd production could not be successfully mediated. Trade goods induced reliance on the colonial cash economy and wage labour supplanted pastoral dependence. By the end of the nineteenth century when German colonial conquest began, Namib pastoralism was already severely weakened.

Few of these insights can be gained from the conventional perspective on the rise and fall of pastoralism in southern Africa. Descriptive models for artefact assemblages reduce the hunting economy to a series of trait lists, which alter under environmental compulsion and admit no plausible evolutionary potential from within hunting society. Although more progressive, the study of rock art has not taken adequate cognisance of changes in the sequence that may inform interpretation of the paintings. Pastoral archaeology, the most poorly developed field by far, has been limited by a severe lack of material evidence and this position is unlikely to improve without considerable revisions to the premises of research. At the moment pastoral archaeology in southern Africa may be fairly likened to the first impressions of European visitors several centuries ago : faced with a strange and incomprehensible people and an economy seen only in part rather than in the round, observers retreated - and still retreat - into bold general statements illustrated by objects and practices entirely removed from their proper context.

References

- DEACON (J.), 1984, *The Later Stone Age of southernmost Africa*. Oxford : British Archaeological reports,
- LEWIS-WILLIAMS (J.D.), 1982, The Economic and Social Context of southern San rock Art. *Current Anthropology*, 23, 4, p. 429-449
- LEWIS-WILLIAMS (J.D.), 1984, The rock art workshop : narrative or metaphor? in HALL, et al. eds *Frontiers : southern African archaeology today*, Oxford : Cambridge Monographs in African Archaeology 207, p. 323-327
- KINAHAN (J.), 1984, The stratigraphy and lithic assemblages of Falls Rock Shelter, Western Damaraland, Namibia. *Cimbebasia*, B 4, 2, p. 13-27.

KINAHAN (J.), 1986, The archaeological structure of pastoral production in the central Namib Desert in HALL, M. & SMITH, A.B. eds *Prehistoric pastoralism in southern Africa*. South African Archaeological Society, Goodwin Series No. 5, p. 69-82.

SMITH (A.B.), 1983, Prehistoric pastoralism in the southwestern Cape, South Africa. *World Archaeology*, 15, 1, p. 79-89.

PRELIMINARY REPORT ON ARCHAEOLOGICAL INVESTIGATIONS IN THE SIKALONGO AREA,
CHOMA DISTRICT, ZAMBIA.

F.B. MUSONDA, National Museums of Zambia, P.O. Box 60498, Livingstone, Zambia

Introduction

The archaeological research in the Sikalongo area was undertaken in February 1987 and was designed to be interdisciplinary in character. Archaeology was the main source of data and the pictures had to be filled out with the application of oral traditions and ethnography to make it a living reality. Meaningful reconstructions of prehistoric events requires establishing links with present populations. Ethnoarchaeology is particularly important in that it enables us to study processes of human discard.

The research attempted to link past material remains to the human behaviour from which they resulted as well as to demonstrate archaeological relationships between Iron Age and historical communities. To achieve this, ceramics technological complexity settlement patterns and subsistence activities were considered. Physical features and ecological factors in the area were studied as well as constraints that these impose on settlement patterns.

Fieldwork

The research in the Sikalongo area (figure 1) began as a result of an accidental find of remains of a human skeleton in May 1986, during the digging of a rubbish pit. Preliminary investigations by this writer revealed a partial human skeleton buried in a flexed position at a depth of 1.5 metres with the head facing east. Accompanying burial items included potsherds, two clay vessels and a smoking pipe. The digging had cut through the burial resulting in the destruction and damage of two thirds of the skeleton.

The presence of burial items in what appeared to be an archaeological context stimulated our interest to undertake further archaeological investigations in the area. At the same time, we were informed that earlier excavations of house and water pipe foundations at the site had yielded copper crosses, human skeletons and lots of pottery.

Our primary concern was to undertake material culture-behaviour studies that would be cross-checked independently. Archaeological investigations into the early settlement of the area by communities that practised food production and the evidence relating to the social, religious, and political activities were carried out. We also obtained environmental data that would help determine how well the prehistoric inhabitants of the area adapted to their environment. The research emphasised location of archaeological sites within a well-circumscribed region as part of a prehistoric settlement pattern study without recourse to excavation.

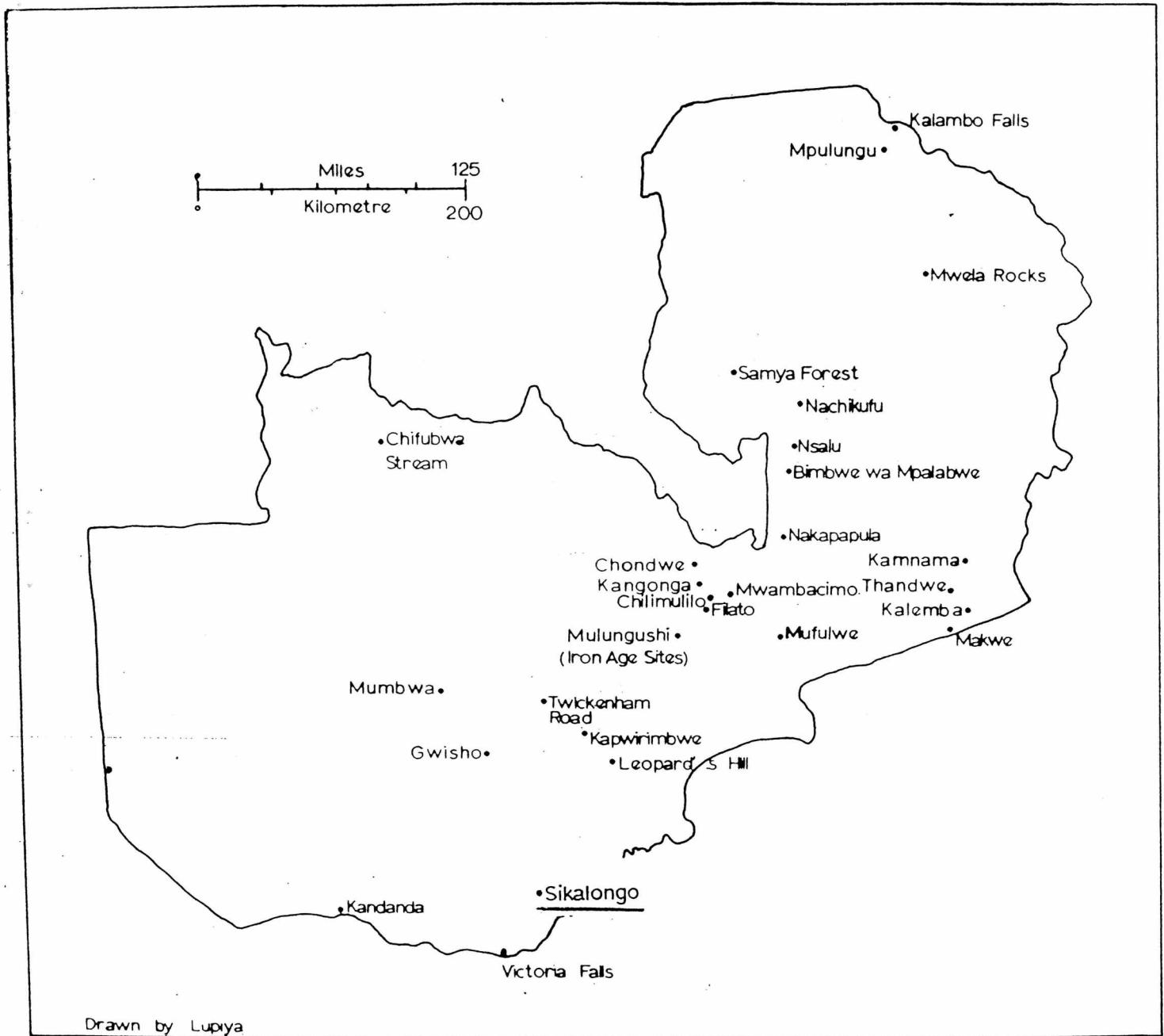


FIG. 1 MAP SHOWING ARCHAEOLOGICAL SITES IN ZAMBIA

Results of Investigations

The present research in the Sikalongo area provides so far the only known evidence for Early Iron Age over the whole area of Choma district and presents the first systematic study of the relationships in ceramics, burial patterns, settlement structures, and subsistence activities between prehistoric and contemporary societies.

The human bones recovered from the Sikalongo site largely consisted of broken ribs, vertebrae, femora, humeri, pelvis, skull, fibula, patella, footbones, several unidentifiable pieces, and a premolar. Although the majority of bones were very fragmentary probably as a result of disturbance during digging operations, they appeared to be in good condition.

The fusion of the femur and humerus and the toothwear pattern (although this may also depend on diet and tooth structure) suggest that the Sikalongo individual was an adult. The position of the long bones in respect to the rest of the body suggests that the individual was buried in a flexed position with the knees drawn up to the chin. Sexual diagnosis is determined from two fragmentary innominate (pelvic) bones which no doubt suggest that the skeleton is that of an adult female. The size and length of the long bones without epiphase and their lack of massive muscle attachments lead us to suggest that the skeleton which is gracile in form represents a relatively tall female individual.

The significance of pottery and the clay smoking pipe found in association with the human bones becomes more evident in estimating the age of the burial. In the absence of Carbon-14 dates, these cultural items provide us with some clue as to the relative age of the burial. The decorative motifs on pots and broken up sherds, the temper, burnish and the general character of the vessels suggest that they are of Later Iron Age, that is, dating to between the 11th and 18th centuries a.d.

Archaeological surveys in the Sikalongo area revealed that the settlement typology of Iron Age people consisted of hilltop settlements near water sources and valley bottom settlements. The most spectacular archaeological site discovered was on top of Simulombwa Hill in a mountaineous area east of Sikalongo. This area is devoid of natural incentives to enable its inhabitants to specialise in neither farming or herding of animals. There are relatively small stretches of bottomland plain and few sources of flowing water.

The Simulombwa site consists of a group of six huts arranged in a circular pattern (figure 2). The distances between them ranges between 3.5 and 15.3 metres. The circumference measurements of the huts range between 11.8 and 15.5 metres. the smallest hut was found located near the largest house on the east side of the site. Apart from hut remains such as daub and wattle and a burnt pole used as building materials, there are cooking pillars made out of clay (some of them with circular depressions on their apex). The latter were found in the centre of the 'village' and inside three of the six huts.

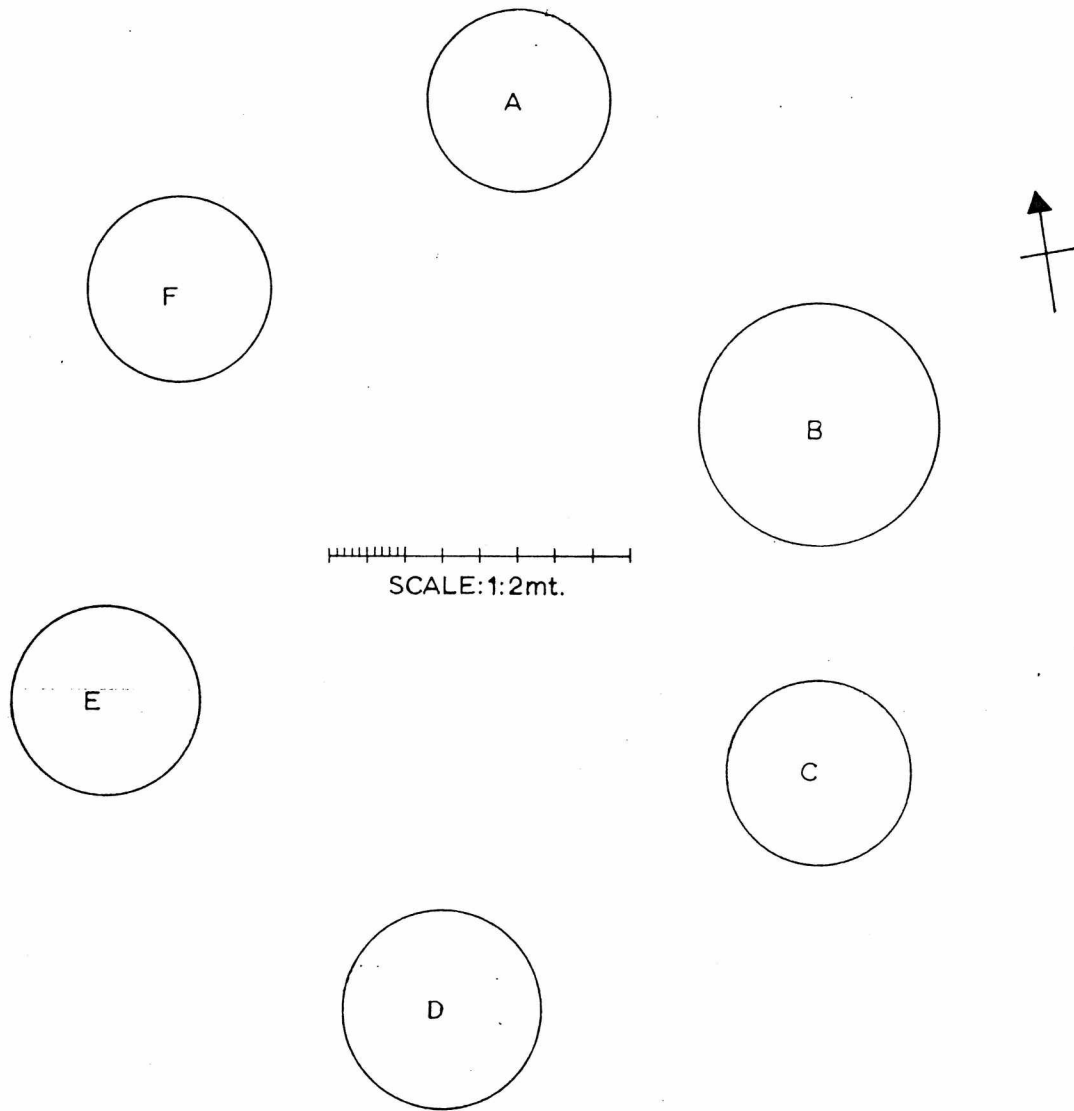


FIG.2 SIMULOMBWA HILL VILLAGE SETTLEMENT SITE

M.Ngoma

Interpretation

The archaeological data from Sikalongo area have revealed regularities and patterns of human behaviour that are very similar to ethnographic observations. These observations demand a more complex interpretation of archaeologically observed material. Oral traditions and ethnographic data collected by my research colleagues, Messrs Sibanyama Mudenda and Richard Luhila respectively, suggest that the Iron Age lifestyle, subsistence economy, and technology continued more or less in the same way even within the modern populations.

The burial pattern of the Sikalongo skeleton has raised some interesting traditional practices. The position of the body in an east-west direction is a traditional burial practice which is widespread in Zambia with females and males being buried facing east and west respectively. The significance of this tradition largely lies in the social roles that females and males play in societies. The estimation that the skeleton represents a female adult is supported by associated artefacts. According to the Tonga oral tradition, females were usually buried with material objects that they are often associated with in life. Females are often associated with cooking and storage equipment such as the ones found buried with the Sikalongo skeleton.

It is interesting to note that some of the finds reported from the Sikalongo site which include copper crosses, copper and metal artefacts, and richly decorated human burials parallel finds from Ingombe Ilede site about 160 kilometres to the east. The latter site has been dated to the 14th and 15th centuries a.d. (FAGAN, e.a., 1969).

The Simulombwa hill site has yielded evidence that supports the conclusion that prehistoric inhabitants of the area were probably some of the early agricultural communities who built semi-permanent and flimsy architecture of wattle and daub and provided themselves with facilities to make their lives comfortable. Because of abundant land and minimal investment in their living structures, it is possible that these early communities may have been characterized by constant shifting of land use.

Conclusion

The present research results are preliminary and no direct cultural continuity has yet been traced from the Iron Age continuum to the present peoples of the area. However, reasonable inferences have been made that the makers of pottery, clay cooking pillars and hut structures left behind at Simulombwa Hill, were people whose descendants are found in the area today and that their lifestyle was distinctly similar to that of their descendants.

Reference cited

Fagan (B.M.), Phillipson(D.W.), and Daniels(S.G.H.) 1969,
Iron Age Cultures in Zambia, II. London.

THE MAZVIKADEI DAM RESCUE EXCAVATIONS : A PRELIMINARY REPORT

G. MAHACHI, National Museums and Monuments, Zimbabwe.

Introduction

Southern Africa, like the rest of the African continent particularly south of the Sahara, has been facing problems of rainfall unreliability since time immemorial. This ecological problem is being solved in Zimbabwe by the construction of large dams. For example, the new Mazvikadei dam north of the town of Banket will be Zimbabwe's third largest internal dam. The dam is being built on the Mukwadzi river, a tributary of the Manyame. The flood area of the new dam was surveyed for archaeological sites in mid-1986 and small-scale excavations were also carried out. In November of 1986, the engineers at the dam construction site reported to the Queen Victoria Museum, Harare, a possible burial in the saddle dam construction zone. A visit to the site by museum archaeologists was made and excavation started in late November to early December, 1986.

The Burial Site

The site, which has now been completely destroyed, was located on a termite mound approximately 25 metres north of the saddle dam construction zone. This point, which is 17°14'56"S and 30°23'50"E is about 1, 154 metres above sea level.

The peripheral areas of the mound on which the burials were located had been cut by earthmoving equipment in the process of saddle dam construction. This left a core area approximately 6 metres long by 5 metres wide. Within this area was a pile of stones, referred to as Burial A, as it was this pile of stones that had led to the reports about a possible burial site.

The Excavation

The construction of the saddle dam around the burial site had been stopped from the time the site was located. Because of this, the archaeological investigation had to be carried out quickly. Therefore, the research team was split into two, with the first group concentrating on the area immediately surrounding the pile of stones, or Burial A, and the second group working its way to the middle of the mound starting from the southern boundary of the mound cut. Preliminary investigations had not revealed any cultural material around the southern tip of the mound thus the volume of sterile earth that had to be removed was enormous. A bulldozer was therefore used in cutting off thin vertical sections of earth. It was observed that the earth contained no cultural material at any level. The sterile earth was subsequently pushed away to clear the site. After sectioning about 3 metres of the mound, a skull was partially exposed after which all work around the burial was carried out using more careful methods of archaeological excavation. This burial is referred to as Burial B.

Results of the Excavations

Burial A

The pile of stones which marked Burial A was removed after it had been photographed and a 3 x 3 metres grid system was set up. The area that had been under the pile of stones occupied the central square metre of the grid. Excavations of this central square revealed that the grave shaft had also been filled in with stones. A few pottery sherds were found among the stones in the grave shaft but they became more abundant and larger with increasing depth. At about 70 cm below ground level, it became apparent that pots had been broken prior to interment and some of the sherds had been intentionally placed one inside the other. A small complete and decorated pot had been placed upright in one of the larger sherds. All these sherds and the small pot had been placed on a prepared layer of stones at about 80 cm below ground level. At the same level but to the south of the zone with pottery was the inhumation. The corpse had been buried in a sitting position with the knees drawn up to just below the mandible. Both arms had also been folded thus the hands rested on both clavicles. Apparently the corpse had slumped to the right after deposition and the skull moved forwards but faced downwards. The orientation of the inhumation prior to post-depositional processes had been north-east.

Analysis of the skeletal material showed that the burial was that of an adult female whose upper incisors had been removed before death. Apart from the pottery sherds and a single bone bead that were associated with the burial, there were also three snail shells which had been placed in the neck region behind the skull. Reconstruction of the pottery from the sherds found in the burial resulted in three almost complete pots, suggesting that the pots had been broken intentionally at burial presumably to satisfy some ritual requirements. The four pots from the burial (the three reconstructed ones and the small complete pot found in one of the larger sherds) form only a part of a normal household assemblage and smoke blackening on all these pots shows that this excavated assemblage had been used, perhaps like any other domestic pottery, before burial.

Burial B

Burial B was partially exposed during the sectioning of the core area of the mound using a bulldozer. This burial was located under the highest point of the mound and was less than 2 metres from Burial A. The inhumation which was not associated with any cultural material other than a total of 21 bone beads was, like Burial A, in a seated position. The burial, the orientation of which was north-east, was of an adult male whose upper incisors had been removed before his decease.

Discussion

The Mazvikadei site has been dated to between 850 and 1050 A.D. on the basis of the Early Iron Age pottery tradition, Maxton, found in Burial A. Only a few burials of this nature (seated, with evidence of teeth mutilation) have been studied although Theal (1910, 222) makes a very broad but unsubstantiated generalisation about the Bantu and their burial practices. He wrote that the Bantu abandoned the corpses of common persons to beasts of prey whilst chiefs and great men were placed in dug out graves in a sitting posture. A lot of re-

search has since demonstrated that burial studies do not benefit anything from such blanket statements since variability in burial ritual cannot be explained in the context of Bantu or non-Bantu (MAHACHI, 1986).

A number of burials that are broadly analogous to the Mazvikadei burials have been excavated in north-western Zimbabwe as well as in an area adjacent to the Zambezi valley. These burials have been found relevant in the explanation of the Mazvikadei site for a number of reasons. Firstly, like the Mazvikadei burials, the Isamu Pati (Zambia), NaBa and Lanlory (Zimbabwe) burials have evidence of seated positions in corpse deposition. Secondly, the skeletal evidence from most of these burials shows the practice of teeth mutilation and thirdly, the geographical location of these sites, both north and south of the Zambezi, is an area known to have been inhabited by a number of Tonga speaking people, some of whom practice teeth mutilation. Elizabeth Colson (1960, p. 18) noted that the valley Tonga have customs of removing the upper incisors and canine teeth and that this distinguishes them from other people. In some parts of southern Zambia, teeth mutilation was in the form of teeth filing as was reported by the explorer, David Livingstone, when he encountered some Lunda and Chokwe men whose teeth had been filed to a point (SCHAPER, 1936, p. 36).

The Tonga of the Gwembe valley, Zambezi river in Zimbabwe, knocked out the upper incisors and canines and this exercise was carried out in early puberty. The dentist is always a man and his only tool is a wedge like an axe blade made and kept especially for the purpose. The edge of the blade is placed between the front of the two teeth, and a sharp blow administered. The teeth are forced apart and loosened (REYNOLDS 1968, p. 197). Evidence of teeth mutilation has been found in the Early Iron Age of Zimbabwe. The two sites of NaBa and Lanlory, both belonging to the Sinoia Pottery Tradition have been dated to between A.D. 600 and A.D. 950. At NaBa a village site located 29°40'32"E, 16°52'18"S, six human burials were uncovered. Of the four adults represented, the upper incisors of one had been filed to points whilst the upper incisors of another adult and the lower incisors of two adults had been extracted during their lifetime (HUFFMAN, 1972, p. 12). At Lanlory, which is 29°28'15"E; 16°45'37"S, three skeletons were found, an adult and two children. The adult skeleton was that of an elderly woman whose middle, upper and lower incisors had been removed apparently during her lifetime (HUFFMAN 1972, p. 15). Some of the skeletal remains at Isamu Pati, Zambia, also had evidence of teeth mutilation in the form of knocked out incisors as well as filed teeth (FAGAN, 1967). What is difficult to determine is whether the knocking out or filing of teeth was a privilege granted to only a few or an optional practice as is the custom of teeth filing among the Lozi of Zambia in recent times. It is also difficult to determine whether variability in burial position was a result of variability in social status.

The three snail shells found in Burial A are also difficult to explain. However, a snail shell is known as Homba in the Shona language. Homba also means a girl of advanced marriageable age who has not yet become engaged (HANNAN, 1984, p. 224). It will be remembered that Burial A is that of an adult female and the Homba evidence might suggest that the woman died before she had got married. Perhaps the few pots that were buried with her, being a small fraction of a normal household pottery assemblage might be indicative of the woman's social position. Perhaps she was not a mother and therefore had no need for a large amount of pottery for cooking purposes. Alternatively and perhaps complementary to the above, the pottery associated with the burial

could have been used by the deceased during her period of medication and, as happens among the Shona people, the items used by the deceased immediately before death have to be broken and either buried with the victim or merely placed on the grave.

Conclusion

It has to be realised that the preceding discussion on the burials is only preliminary since the data on which the discussion is based is only from a single site. It is hoped that other Maxton Tradition burials will be located and investigated so that possible patterns in burial practice in this period are identified and explained. As is apparent in the discussion, the Tonga people who are occupying north-western Zimbabwe have been portrayed as the possible connection between the archaeological site and the ethnographic present. This assumption will have to be tested in future studies pertaining to burials, settlement patterns, ceramics and many other socio-cultural aspects in this part of Zimbabwe because teeth mutilation and geographical location alone are not satisfactory threads of connection between the Tonga people of today and the Mazvikadei burial site. Therefore, it is hoped that more work will be carried out to complement present findings both at the dam construction site and in this part of Zimbabwe.

Bibliography

- COLSON (E.), 1960, *The Social Organization of the Gwembe Tonga*, Manchester University Press, Manchester.
- FAGAN (B.), 1967, *Iron Age Cultures in Zambia*, vol. 1, Chatto and Windus, London.
- HANNAN (M.), 1984, *Standard Shona Dictionary.*, College press, Harare
- HUFFMAN (T.M.), 1972, The Early Iron Age of the Urungwe District, Rhodesia, *Rhodesian Prehistory*, 8, p. 12-16
- MAHACHI (G.), 1986, *Some Zimbabwe Iron Age burials interpreted in the light of recent Shona mortuary practices.* M Phil Theses, Cambridge University
- REYNOLDS (B.), 1968, *The Material Culture of the Peoples of the Gwembe Valley.* Manchester University Press, Manchester
- SCHAPERA (I.), 1936, *Livingstone's Africa Journal 1853-1856*, London
- THEAL (G.M.), 1910, *Ethnography and Condition of South Africa Before A.D. 1505.*, G. Allen and Unwin, London

TROPICAL AFRICAN GEOMORPHOLOGY AND LATE-QUATERNARY PALEOENVIRONMENTS RESEARCH PROJECT (TAGELAQP)

H.KADOMURA, Department of Geography, Tokyo Metropolitan University, Fukazawa 2-1-1, SETAGAYA-KU, TOKYO, 158 JAPON.

(1) Previous research and publications :

The first series of the TEGELAQP programme was carried out in Cameroon and Kenya during 1980-1986. The object was : 1) to gather the basic geomorphological and ecological data used for verifying a hypothetical model on the tropical desiccation in Africa during the maximum of the last (Würm) glaciation in the higher latitudes; 2) to provide basic data for the reconstruction of an environmental history of African rainforest and savanna zones since the maximum of the last glaciation; and 3) to investigate the processes of recent environmental changes taking place in those zones due to the human manipulation. The results of field research in 1980/81 in Cameroon, in 1982/83 and 1984 in Cameroon and Kenya have been published in the following publications.

Kadomura H.(ed) : Geomorphology and environmental changes in the forest and savanna Cameroon - A preliminary report of the Tropical African Geomorphology and Late-Quaternary Paleoenvironments Research Project 1980/83. Hokkaido Univ., Sapporo, March 1984, 177 p.

Kadomura. H.(ed) : Geomorphology and environmental changes in tropical Africa : case studies in Cameroon and Kenya - A preliminary report of the Tropical African Geomorphology and Late-Quaternary Palaeoenvironments Research project 1984/85. Hokkaido Univ., Sapporo, March 1986. 297 p.

(2) Floristic boundary between evergreen and semideciduous forests in southwestern Cameroon

On the basis of ecological and floristic investigation along a transect in the forest area between Ebolowa and Kribi, southwestern Cameroon during the 1984 season field work. H. Chujo (Chubu Univ., Kasagai, Japan) reaches following preliminary conclusion : The coastal evergreen forest which is dominated by Pycnanthus angolensis, Hexalobus crispiflorus and other evergreen species is replaced by a semideciduous forest with Piptadeniastrum africanum, Fagara heitzii, etc. at 80 km east of coastline. This floristic boundary coincides with the escarpment with c.500 m high bordering the South Cameroon Plateau and relates with an abrupt decrease in precipitation. He suggests that this finding is of relevance to the reconstruction of detailed picture of a late-quaternary arid phase forest refuge. His paper will be appear in the coming volume of African Study Monographs, Kyoto University.

(3) New programme (TAGELAQP/SAPITA)

As an extension of "The Tropical African Geomorphology and Late-Quaternary Paleoenvironments Research project (TAGELAQP) 1980/86", we started a new programme on "Savannization processes in Tropical Africa (SAPITA) 1987/91". The object of the programme is principally the same as the previous one but places an emphasis on comparative and chronological studies of natural and anthropogenic savannization processes in several areas of tropical Africa both in the

northern and southern savannas. In the 1987/88 season, we carried out geomorphological, pedological, climatological and ecological field research in the Miombo woodlands of Northwest and Northeast Zambia during July-September. From November 1987 to late January 1988, we will also undertake similar field work in Northern Cameroon dry savannas, the "Grassfields" of the west Cameroon Highlands, and formerly forested areas of Western Kenya Highlands. The results of the 1987/88 season field research will be published in March 1989.

II. B I B L I O G R A P H I E

GENERALITES - METHODES

- 1- ADDINGTON (L.R.), 1986 - *Lithic illustration : drawing flaked stone artefacts for publication*, University of Chicago Press, Chicago.
- 2- *Archéologie africaine et science de la nature appliquées à l'Archéologie*, - 1987, ACCT/CNRS/CRIAA, Paris, 552 p.
- 3- ARNOLD (D.E.), 1986 - *Ceramic theory and cultural process*, Cambridge University Press, Cambridge, 268 p.
- 4- AUJOULAT (N.), 1987 - *Le relevé des oeuvres pariétales paléolithiques : enregistrement et traitement des données*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 140 p.
- 5- BARISANO (E.), BARTHOLOME (E.) et ARCOLONGO (B.), 1986 - *Télédétection et archéologie*, CNRS, Paris, 64 p.
- 6- BARRELET (M.T.) et GARDIN (J.C.) eds., 1986 - *A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes*, Editions Recherche sur les civilisations, Paris, 166 p.
- 7- *L'Archéologie Sub-Aquatique*, Le Courrier de l'UNESCO, Novembre 1987, 38 p.
- 8- *Les Bushmen, Derniers chasseurs-cueilleurs*, 1987 - Dossiers Histoire et Archéologie, n° 115, 82 p.
- 9- CLARK (J.D.) et HARRIS (J.W.K.), 1985 - Fire and its roles in Early Hominid Lifeways, *The African Archaeological Review*, 3, 3-27.
- 10- CLIST (B.), 1986 - Le néolithique en Afrique Centrale : état de la question et perspectives d'avenir, *l'Anthropologie*, 90(2), 217-232.
- 11- CLIST (B.), 1987 - A critical reappraisal of the chronological framework of the Urewe Early Iron Age Industry, *Muntu*, 6, 35-62.

- 12- CRADDOCK (P.T.) et HUGHES (M.J.) éds. 1985 - *Furnaces and smelting technology in Antiquity*, British Museum, London, 244 p.
- 13- EVERS (J.) et HAMMONDA-TOOKE, 1986 - The Emergence of South African chiefdoms : an Archeological perspective. *African Studies*, 45 (1), p. 37-41.
- 14- *Géo-archéologies régionales en milieu tropicaux*, 1986 - Cahiers des Sciences Humaines n°22(1), ORSTOM, 144 p.
- 15- GUILAINE (J.), 1986 - *La préhistoire d'un continent à l'autre*, Larousse, Paris, 192 p.
- 16- HUFFMAN (T.N.), 1986 - Archaeological evidence and conventional explanations of Southern Bantu settlement patterns, *Africa*, 56(3), 280-298.
- 17- ISAAC (B.) 1987 - Throwing and human evolution. *The African Archaeological Review*, 5, 3-17.
- 18- KILLICK (D.) 1987 - On the dating of African Metallurgical sites, *Nyame Akuma*, 28, 29-30.
- 19- KURASHINA (H.), 1987 - Comparison of Gadeb and other Early Stone Age assemblages from Africa South of the Sahara, *The African Archaeological Review*, 5, 19-28.
- 20- MANSUR-FRANCHOMME (M.E.), 1986 - *Microscopie du matériel lithique préhistorique*, CNRS, Paris, 288 p.
- 21- MAY (F.), 1986 - *Les sépultures préhistoriques : étude critique*, CNRS, Paris, 350 p.
- 22- MILLER (D.), 1987 - *Artefacts as categories : a study of ceramic variability in Central India*, Oxford, 253 p.
- 23- OSLEN (S.J.), 1985 - *Origins of the domestic dog : the fossil record*, University of Arizona Press, 160 p.

- 24- RIVALLAIN (J.), 1986 - *Les collections monétaires*, T8, Paléo-monnaies africaines, 68 p., 16 p. Catalogue, 32 pl, Administration des Monnaies et médailles, Paris.
- 25- ROSEN (A.M.), 1986 - *Cities of clay : The geoarchaeology of Tells*, Chicago University Press, 188 p.
- 26- SHACKLEY (M.), 1985 - *Using environmental Archaeology*, Batsford, 160 p.
- 27- SHANKS (M.), et TILLEY (C), 1986 - *Archaeology and social theory*, Academic Press, 280 p.
- 28- SOPER (R.), 1986 - Roulette decoration on African Pottery : technical considerations, dating and distribution, *The African Archaeology Review*, 3, 29-51
- 29- TAPPEN (N.C.), 1987 - Circum-Mortem damage to some ancient African hominid crania : a taphonomic and evolutionary essay, *The African Archaeological Review*, 5, 39-47.
- 30- TESTART (A.), 1986 - *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les Chasseurs-Cueilleurs*, éd. EHESS, Paris, 120 p.
- 31- VAN der MERWE (N.J.) et AVERY (D.H.), 1987 - Science and magic in African Technology : traditional iron smelting in Malawi, *Africa*, 57(2), 143-172.
- 32- VAN NOTEN (F.), 1987 - L'évolution de l'homme en Afrique aux périodes les plus anciennes, *Muntu*, 6, 11-34.
- 33- VAUGHAN (P.C.), 1985 - *Use-wear analysis of flaked stone tools*, University of Arizona Press, 200 p.

PALEOENVIRONNEMENT

- 34- ELENGA (H.), 1987 - *Les plateaux Batéké (Congo) : Paléoenvironnements quaternaires d'après l'étude palynologique du sondage du bois de Bilanko*, D.E.A. de Géologie, Université Aix-Marseille I, II et III, Nice et Perpignan, 44 p.

- 35- KADOMURA (H.) éd. 1986 - *Geomorphology and environmental changes in tropical Africa : case studies in Cameroun and Kenya - A preliminary report of the Tropical African Geomorphology and Late-Quaternary Paleo-environments Research Project 1984/85*, Hokkaido University, Sapporo, 300 p.
- 36- KINGA-MOUZEO, 1986 - *Transport particulaire actuel du fleuve Congo et de quelques affluents : enregistrement quaternaire dans l'éventail détritique profond (sédimentologie, minéralogie et géochimie)*, Thèse de Doctorat de l'Université de Perpignan, mention Océanologie, 251 p.
- 37- MOGUEDET (G.), BONGO-PASSI (G.), GIRESSE (P.), SCHWARTZ (D.), 1986 - Corrélations entre sédiments quaternaires continentaux et marins au Congo, *Revue de Géologie dynamique et de Géographie physique*, 27(2), 131-140.
- 38- SCHWARTZ (D.), MARIOTTI (A.), LANFRANCHI (R.) et GUILLET (B.), 1986 - $^{13}C/^{12}C$ ratios of soil organic matter as indicators of vegetation changes in the Congo, *Geoderma*, 39, 97-103.

CAMEROUN

- 39- ESSOMBA (J.M.), 1987 - L'archéologie au Cameroun. Compte-rendu du Colloque International de l'Archéologie au Cameroun (6-9 Janvier 1986) *Nyame Akuma*, 28, 2-4.
- 40- OMI (G.), KATO (Y.), KAWAI (T.), HORI (N.) et KADOMURA (H.), 1986 - Classification and typological analysis of Palaeolithic Implements in Cameroon in H. KADOMURA (ed.) : *Geomorphology and Environmental Changes in Tropical Africa : Case Studies in Cameroon and Kenya. A preliminary report of the Tropical African Geomorphology and Late-Quaternary Palaeoenvironments Research Project 1984/85*, Hokkaido University, Sapporo, p. 257-297.

CENTRAFRIQUE

- 41- HAMAT (M.), 1984 - *Reconnaissance Archéologique du Dar-Kuti*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire Ancienne. Université de Bangui.
- 42- HAMAT (M.) et KOMBORO-NGBALET (D.), 1987 - Note sur la question du support des images préhistoriques de la République Centrafricaine, in *Archéologie et Sciences de la Nature appliquées à l'Archéologie, Actes du 1^{er} Symposium International Bordeaux Septembre 1983*, ACCT/CRIAA/CNRS, Paris.

- 43- KOMBORO-NGBALET (D.), 1984 - *Des images rupestres en Centrafrique : première étude de sites à gravures ferrallitiques de la région de Bambari (Ouaka)*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire Ancienne. Université de Bangui.
- 44- VIDAL (P.), 1986 - Des moyens et de leurs usages dans la prospection du terrain Centrafricain, in *Archéologie et Sciences de la Nature appliquées à l'Archéologie, Actes du 1^{er} Symposium International Bordeaux Septembre 1983*, ACCT/CRIAA/CNRS, 446-449.
- 45- ZANGATO (E.), 1985 - *Réflexion sur les sources d'Histoire Centrafricaine : archéologie, traditions orales et autres matériaux*, Mémoire de Maîtrise de Préhistoire, Université de Paris X.

Communication à des Colloques ou Congrès

- 46- VIDAL (P.) - Au delà des mégalithes : Archéologie Centrafricaine et Histoire de l'Afrique Centrale. *Colloque sur l'Archéologie Camerounaise*. Yaoundé Janvier 1986.

COMORES

- 47- ALLIBERT (G.), ARGANT (A.), ARGANT (J.), 1983 - Le site de Bagamoyo (Mayotu, archipel des Comores), *Etudes Océan Indien*, 2, 5-40.
- 48- CHANUDET (C.), VERIN (P.), 1983 - Une reconnaissance archéologique de Mohele (Comores), *Etudes Océan Indien*, 2, 41-58.
- 49- WRIGHT (H.), 1987 - New determinations of absolute dates from comorean archaeological sites - *NSI*, 1, 22-24.

CONGO

- 50- LANFRANCHI (R.), 1987 - Recherches préhistoriques en République Populaire du Congo, 1984-1986. *NSI*, 1, 6-8.
- 51- MANIMA-MOUBOUHA (A.), 1987, A propos des Recherches Archéologiques sur la métallurgie du fer et du cuivre en République Populaire du Congo, *NSI*, 1, 3-5.

- 52- VAN NEER (W.), 1987 - Presence of black Rhinoceros in the Holocene of the People's Republic of Congo, *Revue de Zoologie Africaine*, 101, 295-299.

GABON

- 53- CLIST (B.), 1987 - 1985 Fieldwork in Gabon, *Nyame Akuma*, 28, 6-9.
- 54- CLIST (B.), 1987 - Early Bantu settlements in west Central Africa : a review of recent Research, *Current Anthropology*, 28(3), 380-382.
- 55- CLIST (B.), 1987 - Travaux archéologiques récents en République du Gabon : 1985-1986, *NSI*, 1, 9-12.
- 56- DIGOMBE (L.) et DIOP (A.), 1987 - La recherche archéologique au Gabon, Etat actuel et perspectives, in *Archéologie et Sciences de la Nature appliquées à l'Archéologie, Actes du 1^{er} Symposium International Bordeaux Septembre 1983*, ACCT/CRIAA/CNRS, Paris.
- 57- DIGOMBE (L.), JEZEGOU (M.P.) et LOCKO (M.), 1987 - *Recherches Archéologiques au Gabon : bilan et perspectives*, Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, série documents, n°2, Libreville, 31 p.
- 58- DIGOMBE (L.), JEZEGOU (M.P.), LOCKO (M.) et MOULEINGUI (V.), 1987 - *Un an de Recherches Archéologiques dans la Région de Port-Gentil (Ogooué-Maritime, Gabon)*. Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, série documents, n°1 Libreville, 36 p.
- 59- DIGOMBE (L.), LOCKO (M.) et JEZEGOU (M.P.), 1987, *Mission archéologique dans la Ngounié et la Nyanga (Sud Gabon)*, Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, série document, n°3, Libreville, 56 p.
- 60- DIGOMBE (L.), SCHMIDT (P.R.), MOULEINGUI-BOUKOSSO (V.), MOMBO (J.B.) et LOCKO (M.), 1987 - Gabon : The earliest Iron Age of west Central Africa, *Nyame Akuma*, 28, 9-11.
- 61- MIQUEL (A.), 1987 - La fin du voyage : le Mauritius coule au Cap Lopez, *la Recherche*, 193, 1400-1402.
- 62- PEYROT (B.) et OSLISLY (R.), 1986 - Recherches récentes sur le paléoenvironnement et l'archéologie du Gabon : 1982-1985, *l'Anthropologie*, 90(2), 201-216.

- 63- PEYROT (B.) et OSLISLY (R.), 1987 - Paléoenvironnement et Archéologie au Gabon (1985-1986), *NSI*, 1, 13-15.

GUINEE EQUATORIALE

- 64- CLIST (B.), 1987 - 1985 Fieldwork in Gabon, *Nyame Akuma*, 28, 6-9.
- 65- CLIST (B.), 1987 - Recherches Archéologiques en Guinée Equatoriale : 1985, *NSI*, 1, 16-17.

ZAIRE

- 66- BROOKS (A.S.) et SMITH (C.C.), 1987 - Ishango revisited : new age determinations and cultural interpretations, *The African Archaeological Review*, 5, 65-78.
- 67- EGGERT (M.K.H.), 1987 - Imbonga and Batalimo : ceramic evidence for early settlement of the Equatorial rain forest, *The African Archaeological Review*, 5, 129-145.

ZAMBIE

- 68- BISSON (M.), 1987 - The Radiocarbon chronology of Luano, Zambia, *Nyame Akuma*, 28, 49-51.
- 69- MUSONDA (F.B.), 1987 - The significance of pottery in Zambian Later Stone Age contexts, *The African Archaeological Review*, 5, 147-158.
- 70- MUSONDA (F.B.), 1987 - Tradional wildlife and soil conservation practices in Zambia and their role in development, *Black Lechwe*, 9, 13-20.
- 71- VOGEL (J.O.), 1984 - An early Iron Age Settlement System in Southern Zambia, *Azania*, 19, 61-78.
- 72- VOGEL (J.O.), 1986 - Subsistance Settlement Systems in the Prehistory of South-western Zambia, *Human Ecology*, 14 (4), 397-414.
- 73- VOGEL (J.O.), 1987 - Iron Age farmers in South-western Zambia : some aspects of spatial organization, *The African Archaeological Review*, 5, 159-170.

III. CONGRES ET COLLOQUES

Tenus :

5-8 Mars 1987

10th Conference of the Society of Ethnobiology, E.S. WING, Florida State Museum, Gainesville, FL. 32611, USA.

22-26 Mars 1987

The origins and dispersal of modern humans : behavioral and biological perspectives.

Dr. P. MELLARS, Département d'Archéologie, Université de Cambridge, U.K.

7-8 Avril 1987

8th Symposium on Archaeological Chemistry

R. ALLEN, Department of Chemistry, University of Virginia, Charlottesville, VA. 22.920, USA.

26-29 Avril 1987

4th Seminar on Ceramics in History and Archeology

P.E. Mc GOVERN, MASCA, University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, PA 19.104, USA.

11-15 Mai 1987

Colloque international du CNRS : Nature et fonction des foyers préhistoriques, Nemours, FRANCE.

6-10 Juillet 1987

Seminar on TL and ESR Dating

A. WINTLE, sub-department for quaternary Research, The Goldwin Laboratory, Free School lane, Cambridge, CB2 3RS, UK.

31 Août - 5 Septembre 1987

11è Congrès de l'UISPP

Dr. K. WEIDEMANN, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Ernest Ludwigplatz 2, 6500 MAINZ, RFA.

27 Septembre - 2 Octobre 1987

5è Colloque International sur le silex

M. LENOIR, Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I, 33405 Talence, FRANCE.

28 Septembre - 3 Octobre 1987

2nd International Congress of Human Paleontology

Prof. G. GIACOBINI, Laboratory of Human Paleontology, Department of Human Anatomy and Physiology, Corso M. D'Azeglio 52, 10126 Turin, ITALIE.

5-7 Octobre 1987

Old World Archeometallurgy

Prof. Dr. G.A. WAGNER, Max Plank Institut für Kernphysik, Postfach 103980,
6900 HEIDELBERG, RFA.

10-15 Octobre 1987

Cultures anciennes dans les mondes nouveaux
8è Assemblée générale de l'ICOMOS.

A venir

25-26 Mars 1988

L'informatique appliquée à l'archéologie

"CAA Conference Organiser", Computer Science Birmingham University,
P.O. Box 363, Birmingham B 14 2 TT, UK

16-20 Mai 1988

International Symposium on Archaeometry

Prof. U.M. FRANKLIN, Department of Metallurgy, University of Toronto,
Toronto, Ontario, CANADA, M5S 1A4.

BULLETIN DE LIAISON DES ARCHEOLOGUES DU MONDE BANTU

I. Nom ----- prénom-----

adresse professionnelle -----

adresse privée -----

II. Thème(s) de recherche(s) -----

III. Liste des publications récemment parues

* -----

* -----

* -----

* -----

IV. Liste des publications sous presse

* -----

* -----

* -----

* -----

V. Liste des publications en préparation

* -----

* -----

* -----

* -----

VI. Activités de terrain au cours des derniers six mois (résumé scientifique sur pages annexées).

N.B.: ce résumé est primordial pour que ce bulletin joue son rôle de liaison.

VII. Liste des datations radiocarbone déjà obtenues (sur feuille annexée).

(n° du laboratoire, date à 65%, association culturelle, stratigraphie, commentaires du fouilleur.)

N.B.: cette liste est le complément du résumé scientifique.

VIII. Projets de missions de terrain:

- * -----
- * -----
- * -----
- * -----

IX. Listing des étudiants en licence, maîtrise, doctorat dans votre département avec intitulé de leur travail

- * -----
- * -----
- * -----
- * -----

X. Listing de vos collègues susceptibles d'être intéressés par notre bulletin de liaison et non repris dans notre liste annexée.

- * -----
- * -----
- * -----
- * -----

CIBADATE : fiche de saisie

A multiplier et à retourner au Département d'Archéologie, CICIBA,
B.P. 770, Libreville, Gabon.

Pays : -----

Province ou région : -----

Nom du site : -----

Coordonnées géographiques (longitude, latitude) -----

Nom du fouilleur : -----

Date, genre (14C, TL, etc...) -----

, date BP : -----

, écart-type (fourni par le labo.) : -----

, sigle et numéro du labo :-----

, nature de l'échantillon (ch.de bois, noix de palme,
coquilles avec précision de l'espèce,...)-----

Contexte stratigraphique (couche d'habitat, fosse dépotoir, amas
coquillier...) :

Attribution culturelle (industrie, période...) : -----